

L'antiphrase

L'antiphrase est un procédé qui consiste à exprimer une idée par son contraire... Son utilisation, ou le choix que l'on fait de recourir à ce procédé (une figure de style) s'accompagne parfois d'ironie, voire de dérision ou de provocation...

A mon avis, c'est un procédé "dangereux" et à manier en pleine connaissance de cause, uniquement quand on sait (de manière quasi certaine) "de quel bois est fait" l'interlocuteur...

Personnellement je ne recourrais jamais à cette figure de style... D'ailleurs, n'ayant pas de "formation universitaire (en l'occurrence intellectuelle et littéraire)", ne fréquentant jamais non plus ces milieux littéraires où l'on manie "avec brio" certaines formules, procédés, figures de style... Et demeurant somme toute cet "innocent prosateur" que je suis (qui néanmoins se révèle parfois "assez incendiaire")... Je n'ai aucune aspiration à "faire le poids" (ce poids là, bien pesant son or dur) dans quelque assemblée de gens que ce soit...

Certains mondes ou milieux littéraires, artistiques ou autres se disent (et se définissent) "éclectiques"... Et il arrive que, confronté à une antiphrase "assez vicieuse" (du genre à "tomber dans le panneau comme le dernier des crétins")... L'on se sente complètement désarmé et "innocent"...

Nous vivons dans un "drôle de monde" : d'un côté la bêtise, la banalité, les clichés, la réflexion "à l'emporte pièce", la médiocrité relationnelle, la dictature des apparences (par tout ce que l'on croit bon et bien « pétant » de porter sur soi)... Et d'un autre côté cette "intelligence" des êtres si bien aguerris, si bien formés, si bien rompus aux gymnastiques de l'esprit et de l'expression orale ou écrite... qui vous "écrase vite fait bien fait" et vous renvoie à votre monde d'innocence, de pureté, de spontanéité naturelle et d'absence d'hypocrisie...

Au diable toutes ces "figures de style" et autres procédés "à la "mord-moi l'noeud première classe" qui, j'ose le dire (sinon le proclamer) n'apportent strictement rien à la littérature... Et ne sont jamais que des "effets spéciaux" de même nature que les effets spéciaux du cinéma, des scènes de théâtre, des music-halls et des plateaux de télévision...

Par dérision ou par provocation, j'ai parfois envie de faire de « l'anti comportement »...

Mais alors, par une telle « figure de style dans la manière d'être, de faire et d'exprimer », que ce soit purement et franchement théâtral !... Afin qu'au bout du compte l'on ne se méprenne point...

L'antiphrase, je le reconnais certes... Demeure un « procédé littéraire » au même titre que toute autre technique d'écriture (personnelle, convenue ou d'usage courant dans certains milieux littéraires)... Mais l'antiphrase doit alors s'insérer dans le contexte qui lui convient, c'est à dire un contexte dans lequel l'interlocuteur ou le lecteur ne peut se méprendre, et donc réagir au « premier degré »... Encore faut-il que ce contexte soit suffisamment clair, sinon l'interlocuteur ou le lecteur devient aux yeux des autres qui eux, ont « compris »... « Un sombre crétin qui est monté sur ses grands chevaux »...

Il n'en demeure pas moins – et c'est là où je veux enfin en venir – il y a « quelque chose de vicieux » voire d'indécent et parfois aussi de « doucement hypocrite »... À manier le procédé de l'antiphrase... Pour mieux dissimuler ou réduire ce que l'on porte en soi ni vu ni connu mais réel et de « moins noble essence »... Et qui finit d'ailleurs par transparaître un jour ou l'autre...

... Précision : j'entends par « effets spéciaux » une technique qui consiste à éblouir, impressionner et conditionner – plus qu'à émerveiller ou sublimer – l'interlocuteur, le spectateur, le lecteur...

En Art et au théâtre par exemple, à la différence du cinéma ou de la littérature (où l'on a tendance à les produire davantage), certains de ces « effets spéciaux » n'en sont plus : ils deviennent jeux de scène, jeux de comédiens, style, maîtrise d'un art... Et là, ils y ont toute leur place, tout leur sens, et, dirais-je, toute la nécessité, toute la pertinence, toute la symbolique et toute la poésie de leur existence...

Il devrait en être de même en littérature ou au cinéma... Il en est parfois, et bien heureusement!

L'arbre sans racines et sans branches, et l'oursin à un seul trou...

Simplifier une langue vivante, une langue parlée et écrite, c'est à dire simplifier la manière dont elle s'écrit, réduire sa grammaire, sa syntaxe et son orthographe afin que cette langue ne puisse être entendue et comprise que telle comme elle serait prononcée phonétiquement et sans les subtilités, sans les nuances, précisément, de sa grammaire et de sa syntaxe... Ce serait comme vouloir planter un arbre qui n'aurait qu'un tronc et pas de branches, ou vivre dans une forêt dont les arbres seraient des poteaux tout droits ou tout tordus sous un ciel uniformément bleu ou gris ou blanc...

... Faillite de l'école, entendons nous dire...

Je dirais plutôt : faillite de la civilisation... D'une civilisation qui, de l'arbre aux branches étendues et au feuillage bruissant au vent, est passée au tronc sans racines dont le haut est la tête éclatée d'un obus face au ciel, et béant de ses deux trous, l'un devant et l'autre derrière... Un trou pour avaler, un trou pour évacuer...

Nos civilisations (l'occidentale et les autres), du tronc sans racines et sans branches avec deux trous l'un devant et l'autre derrière, passent désormais à l'oursin qui lui, n'a qu'un seul trou : la bouche et l'anus...

Faillite de la civilisation? : ce n'est pas nouveau ! Et au temps de la forêt aux poteaux tout droits ou tout tordus aux deux orifices béants, il y a -et il y aura toujours- de « vrais arbres »... Au temps de l'oursin, il y a -et il y aura toujours- des coraux et des fleurs de mer...

« J'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans »

« J'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans », dit le petit garçon ou la petite fille à ses camarades d'école, à ses copains de l'immeuble ou du quartier... Lorsqu'on lui demande de parler de son papa ou de sa maman.

Mais l'enfant, de lui-même, et comme pour affirmer sa différence avec les autres enfants de sa classe, de son immeuble ou de son quartier, ne claironne pas « j'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans »...

Je m'imagine mal, enfant de six ans, devoir annoncer à mes camarades « j'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans ».

Dans le monde présent tel qu'il est, avec cependant « un peu plus de tolérance et de reconnaissance » à l'égard de ces familles recomposées ou plurielles, ou de ces couples d'homosexuels... Il n'en demeure pas moins que certaines valeurs et repères, que tout ce qui s'impose comme un « ordre naturel des choses »... Est encore bien enraciné dans les esprits... Et ne souffre qu'avec peine (et interrogations) que l'on « déroge »...

Ainsi « admet-on » mais ne « souscrit-on pas »...

Au 18ème siècle dans la France de Voltaire et de Montesquieu, un enfant se rendant à l'école du curé de son village (pour autant que ses parents voyaient quelque utilité à ce que leur enfant apprenne à lire et à écrire)... Aurait peut-être eu beaucoup de peine à devoir dire aux autres enfants « j'ai un papa Noir » ou « j'ai une maman Noire », et cela d'autant plus que cet enfant aurait été bien blanc de teint ou « un peu café au lait »...

La France de Voltaire et de Montesquieu était, selon Luc Ferry, philosophe et écrivain contemporain, « bien moins fraternelle et tolérante » encore, que la France du début du 21ème siècle.

Gageons que d'ici deux siècles, ou peut-être même dans quelques dizaines d'années... Un enfant pourra dire : « j'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans »... Comme il dirait tout naturellement « j'ai deux pommes pour mon goûter »...

Faillite de l'école ou faillite de la civilisation ?

J'aborde le sujet de l'école et de l'enseignement sous un angle différent de celui de la question de la rémunération des professeurs de collège, de lycée et d'école... Quoique la rémunération des

enseignants en France, comme en Belgique ou ailleurs soit un véritable problème cependant... J'ai connu et je connais encore des enseignants (autrefois en France on disait "institutrice" pour "professeur des écoles") tant dans le primaire que dans le secondaire... Réellement passionnés par leur métier, et donc, "ne regardant pas" à quelques heures en plus (souvent même des dimanches et des jours de vacances), et de surcroît, exerçant une autre activité d'éducation ou de formation au sein d'une association ou d'une action culturelle... Et je pense que ces gens là, aimant leur métier, aimant vraiment les jeunes (et d'ailleurs communiquant bien avec les jeunes)... N'ont pas en priorité en esprit le salaire à un euro près qu'ils vont percevoir à la fin du mois... Ni les prochaines vacances scolaires pour faire un voyage (organisé ou autre) dans un "pays de rêve"...

Personnellement, je rends hommage à ces gens là!

Je connais une fille de mes amis qui a fait des études "poussées" et qui durant un an ou deux, ayant trouvé l'emploi qui convenait à son niveau d'études, "gagnait fort bien sa vie"... Elle a préféré renoncer à une carrière "brillante" (peut-être?) afin de devenir professeur des écoles... Elle disait que dans le privé "c'était féroce"...

Cela fait maintenant plus de dix ans qu'elle exerce le métier de professeur des écoles et elle aime ce métier, même si la rémunération n'est pas du tout la même que celle de la première année où elle travaillait dans le privé... Et elle ne "regrette pas"...

... Dans une civilisation en pleine déliquescence où règne la violence, la vulgarité et où s'étend (et s'organise par la plupart des grands médias et du pouvoir en place) l'inculture généralisée, je crois que l'on peut dire de ces enseignants "passionnés et motivés" que le message qu'ils ont à transmettre, que ce qu'ils entreprennent dans des conditions et dans un environnement aussi difficile... Est encore "bien plus porteur" (et bien plus encourageant) que les mêmes enseignants d'il y a trente ou cinquante ans dans un monde "à priori" plus "humain" et "porté par des valeurs de culture et de morale"... (au dire des "vieux de dans le temps")...

Et si « affirmer », c'était « réfléchir » ?

Dans une forme de pensée, dans une idéologie et dans un modèle de société consensuel et marchand, nous sommes confrontés dans le domaine de l'information, de l'actualité et de la connaissance, et cela aussi bien dans l'espace de notre environnement immédiat, que dans l'espace du monde tout entier, à un certain nombre d'affirmations allant dans un sens ou dans un autre sens... Et ce sont ces affirmations qui, ayant le plus souvent une apparence de vérité et de crédibilité, conditionnent nos esprits, nos relations, notre comportement, nos choix...

Or, une affirmation, la plus « sérieuse », la plus « scientifique », ou la plus « véridique » ou la plus « crédible » qui soit... Ne peut être exprimée à mon sens, que par la réflexion... Et non pas par la seule acceptation de cette affirmation. La réflexion implique interrogation, puis recherche, choix et manière de réagir, de faire...

Mais par l'habitude que nous avons d'une pensée « toute faite » (ou dirigée), cette réflexion nous ne l'avons pas, ou bien nous l'avons perdue...

L'affirmation se présente comme une sorte d'évidence que l'on n'imagine pas remettre en cause, ou qui ne soulève pas de discussion... Parce qu'elle est souvent forte de crédibilité en ce qui se voit ou se pratique habituellement, parce qu'elle semble « scientifique » par certains aspects, parce qu'elle se fonde sur des faits avérés et renouvelés dans le temps et dans les lieux, parce qu'elle nous vient de personnes influentes dont les connaissances et l'expérience nous subjuguent ou nous convainquent ... Ou même tout simplement parce qu'elle est une affaire de croyance (religieuse ou autre) profondément enracinée dans l'esprit des gens depuis des temps immémoriaux ou depuis un événement qui s'est inscrit dans la mémoire collective des gens...

S'il en est, de ces affirmations de toutes sortes, qui ne peuvent durablement s'imposer d'elles-mêmes – parce qu'elles ne résistent pas à l'épreuve de la réalité- il en est d'autres qui ont -comme on dit - « la peau dure »... Et qui cependant ne devraient pas résister à une analyse objective et scientifique. Mais ce qui leur fait « la peau si dure », c'est cet ensemble de préjugés, d'opinions arrêtées, de croyances enracinées, de pseudo-vérités, de modes et de cultures, tout cela agissant comme la force

d'un aimant ou comme l'attraction gravitationnelle...

L'on peut citer sans risque de la moindre erreur cependant, au moins une affirmation vraie, vraiment vraie et ne suscitant aucune interrogation, aucun doute... et seulement une réflexion « philosophique » découlant d'une « évidence » : « la Terre est sphérique et tourne autour du soleil ».

L'on doit citer – et je cite – au moins une affirmation « douteuse » parmi tant et tant d'autres de même acabit : « la fin du monde est imminente, elle aura lieu le 21 décembre 2012 »...

A noter qu'il existe – et que court- sur Internet (ce formidable outil de communication et de diffusion de connaissances et d'informations)... L'affirmation selon laquelle la fin du monde aurait lieu le 21 décembre 2012..

Didier Jamet, journaliste scientifique et Fabrice Mottez, astrophysicien ; font le point des connaissances scientifiques actuelles sur des scénarios apocalyptiques imaginaires ou plausibles... Et démontent les tentatives manifestes de mystification au regard des connaissances scientifiques actuelles, dans leur livre intitulé « 2012, scénarios pour une fin du monde », éditions Belin.

Une oeuvre d'écrivain sur le Net

Une oeuvre d'écrivain sur le Net, et essentiellement sur le Net sous la forme d'un blog, d'un site, d'ouvrages publiés en ligne et en libre consultation... A-t-elle sa raison d'être dans un monde marchand ?

Un écrivain peut-il aujourd'hui n'être seulement qu'un personnage produisant des livres se vendant en librairie et, cependant être tout de même visible sur la Toile par un blog ou un site « vitrine » ?

Un écrivain peut-il envisager de se produire, de s'exprimer et de diffuser lui-même, c'est à dire sans l'intermédiaire d'un éditeur et en marge du circuit habituel (promotion, publicité, médias, relations...)? Son blog ou son site peut-il être, non plus la « vitrine » de son oeuvre, mais toute son oeuvre même ?

C'est le pari que je fais en ce début de siècle et de millénaire où les nouvelles technologies de l'information et de la communication deviennent des outils qui favorisent la diffusion de la littérature, de la poésie, de la culture, de la pensée, de la réflexion...

Sous le pseudonyme de Yugcib, qui est un anagramme réduit de mon nom et de mon prénom, je diffuse mes notes, articles, textes, chroniques, récits de voyage, réflexions sur l'actualité, anecdotes, souvenirs, recueils de nouvelles et livres.

La plupart des auteurs, et cela depuis l'arrivée d'internet, demeurent des auteurs qui publient et vendent des livres. Ils empruntent donc ce « passage obligé » (et reconnu comme étant incontournable) qui est l'éditeur (ou la maison d'édition) produisant et plaçant le livre... Ou ils optent (lorsqu'ils ne trouvent pas d'éditeur) pour ce qu'il est désormais convenu d'appeler « l'édition en ligne » c'est à dire la publication de leurs livres en téléchargement sur le Net, avec la possibilité pour le lecteur de se faire envoyer le livre en version papier.

La « nouveauté » si je puis dire, ce serait de se libérer totalement ou en partie, de ce « passage obligé » qu'est l'éditeur ou l'édition en ligne...

<http://yugcib.e-monsite.com>

<http://parolesetvisages.blogs.sudouest.com/>

Un passage obligé dont il serait révolutionnaire de se libérer...

Je dis aussi que la « nouveauté de se libérer totalement ou en partie du passage obligé de l'éditeur ou de l'édition en ligne », pour un écrivain... Et en même temps, du circuit habituel de la promotion, de la publicité, des médias et des relations... Constitue une « véritable révolution » dans un monde essentiellement marchand et de consommation à grande échelle assurant aux géants de la finance et aux pouvoirs démesurés des lobbies, des profits accrus et colossaux...

Qu'une oeuvre toute entière soit accessible gratuitement, universellement et sur un simple clic dans un moteur de recherche ou sur une adresse URL, à la portée de tout un chacun... C'est en effet une révolution...

Un monde marchand ne peut accepter une telle révolution, un auteur ne peut ainsi se priver de percevoir des droits, et le métier d'écrivain alors, cesse d'être un métier... Et je comprends qu'un monde marchand puisse livrer une guerre sans merci à une telle révolution... pour autant que cette révolution puisse voir le jour...

D'ailleurs cette « guerre sans merci » en fait, se mène – est menée à dire vrai – par l'expression quasi universelle de l'indifférence, du mépris, de la condescendance à l'égard de toute « innovation » dans le sens de l'accession libre et gratuite...

Mon pari peut à juste titre sembler insensé et déraisonnable... Mais je le fais.

Les seuls « embryons » de révolution en ce sens, qui existent déjà dans le « maëlstrom » immense (et tournant toujours dans le même sens) du monde marchand... Sont marginaux, inorganisés et « pionniers »... Souvent broyés sous le « rouleau compresseur » de la « matrice générale »... Mais ils ont eu le mérite d'avoir essayé d'exister... De s'exister à dire vrai...

La littérature par l'écrit, par la parole, par l'expression libre et responsable, par le fait qu'elle peut être diffusée soit dans sa forme actuelle soit dans une forme nouvelle et révolutionnaire... A peut-être une « leçon à donner au monde », un « message » à transmettre aux générations qui viennent, un rôle à jouer dans l'évolution de nos sociétés, de nos relations et de nos civilisations... Elle contient en elle-même, une part de la révolution qui n'a pas encore été faite dans le monde.

Un vent de puanteur de fricaille et d'injustice, devenu insupportable...

Il y a un réel problème avec ce type, Nicolas Sarkozy... Déjà au soir de son élection le 6 mai 2007 j'avais senti « comme un mauvais vent venir », à dire vrai un vent de puanteur de fricaille, de flicaille, d'insolence des « ultra riches » et de toute cette clique de personnages de « droite décomplexée » se mettant ostensiblement en scène sur les plateaux de télévision et auprès des médias, devant le peuple Français ébahi, incrédule ou « docile » selon le cas – dans un premier temps – mais « révolté » en partie, par la suite...

Car nul président de la République, au soir de son élection jusqu'en 2007, n'avait à ce point affiché publiquement et de manière aussi insolente sa « préférence » en matière de fréquentations de « haut vol » en un lieu tel que le Fouquet's !

J'y vis là un « signe », un avertissement, et j'y sentis donc, ce vent de puanteur de fricaille...

Il y eut certes, la « crise »... Quelques revirements et orientations de circonstance, nouvelles mesures assorties de lois, et surtout beaucoup de « pirouettes », de gesticulations, de petites phrases cinglantes – et parfois insolentes et vulgaires- et... Comme une sorte de « Facebook dans le réel » en plus de « Facebook dans le virtuel »... de la part de notre président de la République...

... Sommes nous en cet automne 2010, au début d'un mouvement social important en France, dont personne à l'heure actuelle ne peut dire quelle en sera l'issue ? Le problème des retraites n'est-il pas lié tout comme les autres problèmes « graves » de société et de civilisation, au problème de plus en plus « écrasant » (et évident) de l'argent roi et de l'appétit féroce de toute cette caste de puissants, de possédants, de financiers et de banquiers et de leurs états majors derrière laquelle s'empiffrent de fric les actionnaires ?

Les dépôts de carburant et les raffineries en grève, occupés et bloqués ; les transports routiers à l'arrêt et les chauffeurs formant des barrages, les lycéens dans la rue, partout dans toutes les villes de France ; les manifestations qui rassemblent des centaines de milliers de gens, et cela sans discontinuer jusqu'à deux fois par semaine ; des grèves à répétition... et les inévitables débordements en marge des manifestations... Tout cela me dit qu'une sorte de « sirocco » se lève et brûle contre un vent de puanteur de fricaille et d'injustice devenu insupportable...

... Reste à ce qu'il sorte (ou émerge) de cette tempête sociale (qui prend la consistance d'un typhon), quelques têtes « un peu mieux pensantes » et « un peu moins tournées dans le sens du tourbillon de folie frico-consommatrice du monde »... Afin que vienne un nouveau pouvoir : le pouvoir d'un

peuple tout entier contre le pouvoir d'une caste dominante et prédatrice...

Deux écoles ou deux courants, en littérature ?

Il y aurait – mais ce que je vais dire a-t-il vraiment un sens? - comme deux « écoles » en matière de littérature...

Dans la première « école », les écrivains « baroques » pourrait-on dire ; et dans la deuxième les écrivains « purs »...

Il n'y a pas à mon idée, de « meilleure école »... Ce serait comme si l'on disait « le coeur est meilleur que le foie, ou le foie est meilleur que le coeur ». Les deux « écoles » se valent pour autant que dans chacune des deux, les écrivains « écrivent bien »...

D'un côté donc, les auteurs qui usent d'images, de métaphores, d'effets de style, de « formules », de tons et de langages, et de toutes sortes de « constructions »... Tout comme en matière d'architecture. Et d'un autre côté, les auteurs qui ont une écriture, un style plus « épuré » ; qui optent naturellement pour des « constructions » plus simples, sans effets de style ni métaphores un peu trop riches... Tout comme ces bâtisseurs de villes de terre dans des pays brûlés par le soleil, des villes de terre aux toits en terrasses, d'architecture très simple mais néanmoins harmonieuse, équilibrée et « faisant corps » avec l'environnement naturel, et très belle...

Je crois que la préférence que l'on peut avoir pour un auteur et pour l'« école » dont il est (l'une ou l'autre des deux « écoles »)... Est une affaire de sensibilité personnelle.

Mais je crois aussi qu'aimer la littérature, implique – ou devrait impliquer – que l'on cherche à se démarquer de cette préférence... dans la mesure où cette préférence ne serait qu'une affaire de sensibilité personnelle et non pas une préférence « globale » qui elle, forcément, nous ferait prendre parti et nous engagerait « contre » l'école différente...

À partir du moment où il nous est donné de « toucher » (ou d'atteindre) ce qu'il y a de plus beau, en quelque « école » que ce soit... Il ne saurait y avoir de « parti pris » à cause d'une préférence...

Cependant, dire « il y aurait comme deux écoles en matière de littérature » me semble un peu réducteur : ce serait comme définir « blanc » ce qui est plus clair que sombre, et définir « noir » ce qui est plus sombre que clair...

Il y a aussi – il faut le dire- en quelque « école » de littérature que ce soit, le travail de l'auteur... Toute cette recherche afin d'obtenir le meilleur possible : la très belle « construction » ou la tout aussi belle « maison de terre » élevée dans un paysage lumineux avec lequel elle fait corps...

Ces ultra riches qui n'investissent pas un sou dans l'économie et « glougloutent » tout...

Nicolas Sarkozy et tous ceux qui le soutiennent ne parlent jamais de cette caste de prédateurs qui, à aucun moment, ne sont disposés à investir leurs gains et plus values et immenses fortunes dans l'économie et pour l'emploi...

Ces gens là, ces prédateurs, sont des « nuisibles », des êtres qui jouissent et profitent, accumulent toujours plus.

Mais Nicolas Sarkozy et tous ceux qui le soutiennent, ont été auparavant précédés par une autre caste de « politiques » qui eux aussi, n'avaient jamais parlé de ces « nuisibles » n'investissant pas le moindre sou dans l'économie et pour l'emploi.

Je ne vais pas jusqu'à dire « gloire à ceux de ces gens là, détenant capitaux et monopoles, qui ont eu le mérite d'investir tant soit peu pour soutenir l'économie et l'activité de leur pays, contrairement aux autres seuls propriétaires actionnaires »... Car du résultat et du bénéfice dégagé, tout un chacun en tant que salarié, est loin d'en « voir la couleur » quoi qu'il en soit...

Mais s'il est une violence, une très grande violence à exercer (bien plus qu'une simple contestation fût-elle unanime dans notre pays), c'est bien en priorité contre ces « nuisibles » qu'il la faut exercer... Sans doute trouverait-on – en partie du moins – dans ces « caisses indécentes », de l'argent pour les retraites, pour l'avenir des jeunes, pour la santé des gens, pour des salaires un peu meilleurs et du travail pour un plus grand nombre en particulier les jeunes...

Entre d'une part, un même discours martelé par des Nicolas Sarkozy-François Fillon-Eric Woerth-Jean François Copé et consorts... Un discours qui s'appuie toujours sur les mêmes arguments soit-disant « de raison et de bon sens » ; et d'autre part le discours que je tiens et que bon nombre de mes concitoyens jeunes et vieux approuvent... Il y a un abîme et à dire vrai, les deux discours opposés sont inconciliables.

Mais de quel côté est « l'autisme absolu » ?

Il ne reste hélas dans le contexte d'actualité que nous connaissons ces jours ci, et en face de tant de détermination acharnée contre tout un peuple, contre toute une jeunesse... Que la confrontation violente à opposer à ce discours « Sarko/fillo/Woertho/Copé » soutenu par le grand patronat et une bourgeoisie élitiste...

Que les « forts » (forts et arrogants, forts de leur droit du plus fort, forts de leur pognon et de leurs valeurs) puissent « mordre la poussière » si cela devient enfin possible sous la poussée inexorable d'un peuple tout entier en marche !

Nicolas Ier dans les livres d'histoire du 22^{ème} siècle...

Si j'serais Sarko, mais vu de l'âme que j'ai, j'm'dirais : « À ma mort, les dicos d'histoire, de culture générale et de philo humaniste ne m'auraient pas à la bonne, et ça me pèle à l'idée d'entrer dans la postérité comme on entrerait en enfer »...

Seulement voilà... Le Sarko, vu de l'âme de Sarko, il s'en tape des dicos d'histoire, de culture générale et de philo humaniste... À moins qu'il ne compte sur d'autres genres de dicos, ou sur une sorte de « panthéon » qui n'a rien à voir avec le « panthéon Yugcibien » (lequel « panthéon Yugcibien » est tout de même aussi le « panthéon » de quelques millions de Français)...

En effet, dans le « panthéon Sarkozien », l'on s'y cul-chemise avec les amis du CAC 40, l'on s'y regarde dans les glaces de la galerie principale qui réfléchit la culture du résultat ; l'on s'y ballade et parade en compagnie des célébrités médiatisées sur Facebook, sur les plateaux de télévision, au salon de l'agriculture ou de l'automobile...

... Rappelez-vous : la petite tape sur la tête de la vache, au dernier salon de l'agriculture...

Photos, images, documents et écrits sur les blogs

De très nombreux auteurs de blogs et de sites publient des photographies qui, à mon avis, sont bien plus à leur place dans un album que l'on regarde en famille ou entre amis ; plutôt qu'ainsi exposées à la vue de tous sur la Toile.

Est-il vraiment nécessaire (et souhaitable) dans un monde aussi dangereux, ouvert à toutes les curiosités, à toutes sortes de motivations, à toutes les utilisations possibles de documents personnels, voire intimes... De se découvrir ? De s'exposer comme dans une vitrine, de diffuser des images certes très belles et parfois même originales mais si personnelles ?

Ou encore de produire des photographies de personnes très proches ?

Qu'un auteur, un écrivain, un artiste reconnu dans le monde ; qu'une personne connue de longue date dans l'environnement relationnel qui est le sien ; puisse produire dans un livre, sur un blog ou sur un site, des documents le concernant, des photographies par exemple ; cela je le conçois et le juge même parfois nécessaire. Mais seulement dans la mesure où ces documents entrent dans ce que l'on peut définir comme une œuvre littéraire ou artistique pouvant survivre à son auteur... Et encore ! Faut-il établir une différence entre ce qui est du domaine de l'intime, et ce qui ne l'est pas...

L'intime, à mon sens, ne peut être directement révélé et encore moins exposé. [Cela dit, que penser d'André Gide et de son « Si le grain ne meurt » ?... Par exemple]

L'intime, par contre, peut être « transposé » dans un récit ou apparaître dans une œuvre, et cela par des personnages inventés ou créés de toutes pièces, en des situations imaginaires... Ou ayant eu lieu mais « arrangées »...

L'intime, directement produit sur la scène du monde, même embelli et divulgué avec la plus grande

sincérité selon l'idée affichée que « l'on n'a rien à cacher »... serait presque une forme d'exhibitionnisme en laquelle « Moi Je » est le personnage central... Et dominant de tout son ressenti, de toutes ses émotions, de tout son « Ego »...

Ce qui n'est pas du domaine de l'intime, mais du monde, de notre environnement ; peut cependant entrer dans une oeuvre personnelle comme si c'était l'expression « intime » d'une situation, d'un événement ou d'un fait divers : il se noue alors un lien entre l'intime en soi et le « transmissible » autour de soi...

Et par la portée, par le rayonnement de « l'intime en soi » révélé indirectement dans la relation écrite ou exprimée, il n'y a plus cette « éclaboussure » de la crudité même de l'intime telle qu'elle nous est projetée ordinairement et directement...

Ayant à ce jour consulté plus ou moins régulièrement des blogs qui ne sont pas -ou très peu- des journaux intimes, je constate que, dans le sens de ce que je viens d'exprimer, les photos ou les documents qui apparaissent dans ces blogs là, sont diffusés dans l'esprit d'un projet littéraire ou artistique, ou plus généralement dans l'esprit d'une relation épurée de tout effet ostentatoire ou d'inutiles expositions... Et qu' alors, il n'y a aucune confusion possible avec un simple journal intime tel qu'on en peut voir, et par milliers sur la Toile...

Un blog certes, peut être l'un ou l'autre : le journal de sa vie et de ses activités au jour le jour ; ou une oeuvre au même titre qu'une oeuvre en livres ou en écrits...

Se découvrir, se révéler sur un blog ou sur un site, que tant de personnes étrangères à notre environnement visitent ; c'est assurément prendre quelques risques, s'exposer ou se fragiliser dans la mesure où ce que l'on divulgue peut être exploité, utilisé ou récupéré.

Mais se découvrir, c'est aussi par le choix que l'on fait de diffuser des photos ou des images ou des écrits ; exporter « quelque chose de soi » qui est peut-être attendu, espéré, rêvé... Par l'autre, par les autres.

Un peu de rage au coeur...

Ces améliorations depuis hier en ce qui concerne les livraisons d'essence et ces déblocages de dépôts pétroliers... Ainsi que le discours de Fillon and Cie, cela ne me convient pas du tout... Je souhaite (et je le dis et le redis autour de moi) une paralysie voire une asphyxie complète et généralisée : que plus rien ne marche, que les "belles vacances de la Toussaint" en avion, train, hôtels, longs trajets en voiture, soient très fortement perturbées, que ça soit un "caca monstre" d'immobilisations sur les axes routiers et les endroits "stratégiques" de circulation, que les poubelles ne soient plus ramassées, que les lycéens et les étudiants continuent en plus grand nombre encore à manifester, qu'il y ait des actions d'occupations d'usines et d'entreprises, et que la grève générale s'installe peu à peu...

Quand aux "casseurs" moi je dis ceci : il n'y a pas que des "voyous" irresponsables et de petits prédateurs qui pillent et dégradent sans autre objectif que de "foutre la merde" et de profiter de la situation... Il y a aussi (et il faut le dire parce que ça s'est vu) : des jeunes (et moins jeunes) issus d'environnements de très grande misère (qui n'ont peut-être pas l'occasion en temps "normal" d'accéder à des choses qu'ils ne pourront jamais se payer)... Et des "éléments" plus ou moins à la solde de personnages "louches" ayant intérêt à ce que ça "casse" pour que l'opinion se retourne du côté du gouuvernement...

... Evidemment tout le monde ne voit pas les choses comme moi...

Je veux un "foutoir" et une pénurie vraiment complète (dont je serai moi-même le premier à en souffrir avec tant et tant de gens autour de moi) afin que les intérêts financiers des puissants et des possédants (et de leurs actionnaires) soient directement menacés... Parce que si toi, tu y perds quelques euros et si t'es privé momentanément de quelques produits et services, les "gros" eux (je veux dire les "très gros") c'est des millions d'euros qu'ils vont perdre ! Et c'est ça qu'il faut ! Alors "ils" seront bien obligés de capituler ou de négocier !

N'oublions pas que, lorsque tu te rends dans les grandes surfaces commerciales pour acheter « éco » des produits alimentaires, pour profiter de toutes sortes d'offres « intéressantes » en matière

d'équipements de loisirs, de bricolage ou de vêtements... Ce sont les lobbies et les « grandes marques » qui font des bénéfices et augmentent leur « marge »... sur ton dos.

Et les parkings souterrains des grandes villes, les transports urbains dans les mêmes grandes villes de toute la France et de toute l'Europe... Tout ça, c'est Véolia, De Vinci et autres... Sans compter les innombrables entreprises industrielles, commerciales, de tourisme et de loisirs, les chaînes d'hôtels des groupes Accor et autres... Et les pétroliers, la métallurgie, l'agriculture, les médicaments... Qui sont aux mains des banquiers, des financiers et des actionnaires....

Alors chaque fois que « tu mets cent balles dans le dada », n'importe quel dada, ne serait-ce que pour subvenir à tes besoins les plus élémentaires, acheter « éco » avec ton petit budget de merde, garer ta bagnole, avoir le téléphone et internet... T'en fous plein les poches à Total, Véolia, De Vinci, Bouygues, Accor et compagnie...

C'est tout ce flot de pognon qu'il faut tarir par l'arrêt de tout ce qui marche !

Et je ne comprends pas cette femme que l'on interrogeait et que l'on montrait à la Télé au 20h de France 2, le 22 octobre, cette femme au volant de sa bagnole dans une queue à la pompe... Et qui déclarait : « y'en a marre que trois millions de gens bloquent le pays »... Je souhaite à cette femme une retraite à 70 ans à 1000 euros par mois !... Ah, y'en a, à les entendre et à les voir vivre comment ils vivent, à les voir passer toute une carrière à se faire mousser et bien voir et être contents et « bien dans leurs baskets » dans le Système... Ils méritent bien d'avoir la retraite à 70 ans !

... C'est ce que je me dis : « si c'est foutu, s'ils nous font bosser comme des dingues avec des salaires de misère jusqu'à 70 ans... Au moins y'en a – de ceux qui acceptent ça et même vont s'y faire- qui méritent d'en baver jusqu'à l'ablation de la prostate pour les vieux uns, et jusqu'à ce que le petit oiseau se déplume et se décharne pour les vieilles autres »...

... Sans tes cent balles dans le dada », Véolia, De Vinci, Bouygues, Accor, Total and Cie... C'est plus que des merdes ! Tes cent balles, fous les pour toi, pour ta famille, pour tes potes, pour ton bled, pour ton pays... Mais avant, il faut qu'elle pète, la caisse de Véolia, de De Vinci, de Bouygues, d'Accor et de Total et de tous ces paradis fiscaux...

Après la réforme des retraites vient la réforme de la sécurité sociale

Avec la retraite à taux plein à 67 ans, verra-t-on :

Une vieille hôtesse de l'air (ou d'accueil dans une salle de conférence de banquiers), un vieux professeur des écoles, un vieux chauffeur routier conduisant sur autoroute un énorme camion citerne d'essence ou de liquide inflammable, risquant de faire une crise cardiaque, lancé à 110 km/h... Toutes sortes de gens exerçant des métiers, des travaux, des maintenances et des fonctions nécessitant attention, rapidité et efficacité, tous âgés de plus de 60 ans voire 65 et 67 ?

Absurde, indécent, injuste, contreproductif ! D'autant plus que l'obligation de devoir encore exercer un travail salarié (avec contraintes d'horaires, de production, d'objectifs) jusqu'à 67 ans... Diminuera forcément l'espérance de vie !

Si effectivement comme le montrent les statistiques et les études réalisées sur l'espérance de vie, il y aura bien jusqu'en 2050 et même au delà, davantage de centaines et de personnes âgées de 90 à 100 ans, cela ne peut venir que du fait de l'augmentation de la population en général... (c'est alors une question de simple proportion arithmétique)...

Mais ce que personne ne dit, ce dont aucune étude, aucune statistique ne fait état, c'est la réalité selon laquelle le taux des personnes de 75 à 90 ans ne va pas augmenter (il va même diminuer)...

Car selon la sélection naturelle, même dans une société évoluée dans le domaine de la médecine, « passer le cap » des 90 ans sera l'affaire des humains les mieux « lotis » (les plus résistants)...

Actuellement ce qui fait le nombre croissant des personnes de 75 à 90 ans, c'est la qualité des soins médicaux, la découverte et la diffusion à grande échelle de médicaments plus efficaces, les progrès de la chirurgie... Et (il faut le dire) l'existence d'un « système de couverture sociale »...

Après la réforme des retraites vient la réforme de la sécurité sociale...

Déjà de nombreux médicaments et certains soins ne sont plus remboursés que sur une base réduite (et qui sera encore réduite)...

Voilà ce que sera (en gros) la réforme de la sécurité sociale : éclatement et disparition en grande partie, du système de base de couverture sociale tel qu'il existe et fonctionne aujourd'hui depuis 1946... Ce sont des mutuelles (vos mutuelles actuelles qui assurent le complément), des bancassureurs (c'est à dire vos banquiers chez lesquels vous avez votre compte et vos économies), des sociétés d'assurances (MAIF, MAAF, GAN, etc.)... Qui désormais, vous assureront (en plus de votre voiture, de votre maison, de toutes sortes de risques, pour votre santé, vos soins, vos séjours à l'hôpital, vos opérations de chirurgie)... Moyennant un prélèvement automatique mensuel global de ... (mettons à partir de 300 euros tout compris – par exemple-)...

Une mensualité que bien sûr, vous pourrez « adapter » (tant bien que mal et de manière très approximative et comportant des risques) en fonction (surtout) de votre budget...

La conséquence directe de ce nouveau « système » sera que de nombreuses personnes à petits budgets se soigneront moins et donc, auront une espérance de vie réduite... Et qui est concerné ? Les gens devant travailler jusqu'à 67 ans, et exerçant des activités où il y a du stress, des contraintes d'horaires et de transport...

Il ne demeurera du système de base de couverture sociale, qu'une sorte de « caisse de secours » aux plus démunis qui, lorsqu'ils seront malades, devront « faire avec ce qui est prévu pour eux »...

Une force naturelle... Et sans doute la plus juste

Il y a cette sorte de « machine » qui marche à la fois toute seule par sa force naturelle et qui en même temps est actionnée par d'innombrables « ouvriers » qui, pensant la faire tourner, n'ont pas à l'esprit qu'elle tourne toute seule... Cette sorte de « machine » c'est L'ALEATOIRE...

Et de l'aléatoire surgit ce qui va être découvert et communiqué au plus grand nombre possible de gens...

Mais la découverte, qui à l'origine est le résultat d'une recherche effectuée par une ou des personnes, une recherche qui n'était pas particulièrement ciblée ou orientée dans telle ou telle direction... peut tout aussi bien ne jamais être faite... Ou passer inaperçue parce qu'incluse comme un brin de paille ordinaire dans une meule de foin, un brin de paille dont on ne discerne pas la nuance de couleur particulière...

C'est cela, l'aléatoire...

Mais je dis que cela fonctionne comme une sorte de « machine » d'une « intelligence » et d'une complexité qui nous échappent – ou que nous maîtrisons mal ou encore, que nous forçons à marcher dans un sens déterminé...

C'est la force naturelle qui décide, intervient, alimente, pourvoie... Ou ne révèle pas, ne choisit pas, quoique nous fassions, quoique nous espérons...

Et il y a cette autre « machine » qui est celle que les humains font tourner – en général et si ce n'est toujours- dans le même sens, le sens qui sied le mieux à ce que les humains espèrent en fonction de leurs réalisations, et aussi de leurs rêves... Cette « machine » là est sensée pallier à l'aléatoire qui lui, n'aurait aucune justice...

Or il se trouve que, de l'aléatoire, vient la plus « juste » de toutes les justices... En particulier lorsque l'on sème tout au long du chemin qui est celui de l'aléatoire, tant et tant de petits cailloux blancs et bleus... De la même manière qu'un promeneur n'ayant pas de préférence pour tel ou tel refuge, s'est mis dans l'idée de « jouer un tour » à l'aléatoire...

Les « petits cailloux », ne finissent-ils pas par faire un chemin qui, du chemin de l'aléatoire, aura quelque « chance » un jour prochain, de surgir aux regards ?

Une forme insidieuse de totalitarisme

La société tout entière, qu'elle soit Française ou autre, à l'exception des sociétés et des pays totalitaires (et des pays de grande misère)... Est malade d'un « consensualisme troudebalesque ». Et ce consensualisme est presque pire qu'une forme ou une autre de totalitarisme...

Ce « consensualisme troudebalesque » en quelque sorte, serait le pire de tous les totalitarismes.

En somme, on voudrait le beurre et l'argent du beurre... L'argent du beurre, dans la « troudebalerie consensuelle » aseptisée, civilisée et pourvoyeuse d'égoïsmes exacerbés...

Et les égoïsmes ne se révoltent que par des discours et des comportements contre les marchands (ou les consommateurs) d'un beurre qui pue le cornichon éventé, mais dont on ne cesse de beurrer ses tartines en répétant que le beurre est « chiche » et mal distribué...

... Je ne dis pas que le totalitarisme tel qu'il existe et s'exerce dans certains pays, serait « plus supportable » que la forme de totalitarisme que j'évoque plus haut... À tout prendre, il vaut mieux encore devoir subir dans notre vie quotidienne ce « consensualisme troudebalesque » pour autant qu'il nous reste la liberté d'expression... et, il faut le dire, «un certain confort » 'même dans les limites de nos petits budgets...

Mais c'est bien là le piège : nous y sommes tombés dedans et enfermés pour le restant de nos jours... à moins de parvenir à fabriquer avec les racines arrachées à la terre tout autour de la fosse, des échelles...

... Je ne vais pas « y aller par 4 chemins » :

Ce « troudebalisme consensuel » (qui régit les relations humaines « bon teint/bon chic/bon genre/on ne fait pas de vagues »)... Me révolte et j'y « chie dessus »...

Je pense par exemple à ces formules respectueuses que jadis dans les courriers officiels et officieux (adressés à un supérieur hiérarchique ou à une personnalité renommée) l'on mettait au bas de la lettre... (De nos jours avec Internet et les mails, on n'écrit plus ces formules).

Il y était question de « sentiments » (les meilleurs ou les plus respectueux selon la formule consacrée).

Pour moi ces « sentiments » m'évoquent un passage de doigts dans le trou de bale, puis sentir ses doigts sous son nez et pour finir, presser ses doigts au bas de la page comme on ferait une virgule de caca sur un mur de WC...

J'ai aussi une autre « image » pour exprimer « troudebalisme consensuel » :

l'olive bien huilée qu'avec un grand sourire et des doigts de fée, l'on te plante dans le fondement... ça fait un bien fou sur le coup... Avant que ne te vienne par la suite une crise d'hémorroïdes carabinée...

Restez poli !

Chronique de René Borg, dans VOSGES MATIN, le dimanche 24 octobre 2010 :

"IPSOS publie un sondage édifiant sur l'incivisme. Plus de deux Français sur trois estiment que l'incivisme a eu tendance à progresser ces dix dernières années. Les personnes âgées sont encore plus sévères (tu m'étonnes!). Juste, en passant, cette précision qu'IPSOS a zappée : le civisme concerne le respect par rapport à la chose publique. La civilité, parce qu'en fait il s'agit bien de cela, se définit par rapport au respect des règles du bien vivre. Nuance. Mais il s'agit bien d'incivilité dont on parle, celle qui fait dire par 69% des Français, faire preuve de civisme c'est avant tout respecter les autres – ses voisins, toute personne quels que soient son sexe, son âge, son origine. Au fond, cela peut paraître surréaliste de mettre le doigt là dessus, ce que regrette la France profonde sondagée tient à l'incivilité, pas l'incivisme (il s'agit bien d'un autre problème) qui gagne. Le bus surabondé où personne ne cède sa place à la dame âgée. Le carrefour où tout le monde bourre au vert, quitte à paralyser la circulation. La station d'essence où l'on veut se goinfrer de gazole, même si les autres, derrière, ont de bonnes chances de faire ceinture. Rester poli revient à passer pour un demeuré. Inversement, forcer le trait attire l'attention. Comme Jean Luc Mélenchon quand il traite David Poujadas de salaud, larbin, laquais des puissants. C'est du dernier impoli. Mais cela fait le buzz, comme le casse-toi-pov'con, de triste mémoire. Puisque l'exemple vient d'en haut, alors... "

... Les mêmes 69% de Français (dont vous et moi peuvent faire partie)... Ceux et celles qui "déplorent" (et s'expriment sur ce sujet d'incivilité -souvent d'ailleurs en usant de propos outranciers-) sont en fait les premiers à se comporter égoïstement, vulgairement et avec insolence en maintes situations où ils ont à subir quelque gêne... Et en maintes situations aussi, où ils font preuve d'une passivité ou d'une indifférence ne pouvant que ressembler à de la goujaterie...

L'exemple de situation le plus endémique, le plus généralisé qui soit entre tous les exemples que l'on peut citer... C'est celui de l'automobiliste rageur et impatient qui, engagé sur une voie, dans un rond point ou se préparant à tourner dans une rue en centre ville, klaxonne brutalement derrière un autre automobiliste hésitant et mal à l'aise dans la circulation...

(Tout le monde ne dispose pas d'un "GPS" ou autre petit ordinateur sur son tableau de bord).

... Oui, c'est vrai – oh combien vrai hélas!- ... "L'exemple vient d'en haut" : d'un président de la République Française même... Jusqu'à bon nombre de nos élus (de droite comme de gauche) en passant par des gens de télévision, de spectacle, et des "célébrités"... Alors comment s'étonner que le "lambda" ou la "lambdade" du coin de la rue, qui du matin au soir tout autour de lui et sur les radios et les télés, n'entend que des vociférations obscènes, des réflexions "à l'emporte pièce" ou des propos outranciers à "effets spéciaux"... Ne se mette pas lui ou elle aussi, à vociférer, à bousculer, à klaxonner ?

... Mais ce que l'on oublie de dire... et d'écrire... Ce qui passe inaperçu (ou "surréaliste")... Ce qui parfois surprend ou interpelle et peut-être "d'un autre temps"... Ce qui est, en fait, le "plus gros pavé que l'on puisse jeter dans une mare"... C'est cette gentillesse, cette délicatesse, cette humilité toute empreinte de dignité, cette merveilleuse simplicité de certaines personnes, dont nous pouvons être les témoins tout proches et directs... Et parmi ces gens là, il y a des "très jeunes", et des gens de toutes conditions et de toutes origines.

L'environnement familial ou social ou économique, la mode, la culture du temps, l'éducation... Le comportement des uns et des autres (en particulier celui des "bien placés sur la scène publique")... Tout cela n'est pas d'une fatalité ni d'un déterminisme absolu qui nous "plomberait tous"...

... Petite précision de ma part :

J'aime bien Jean Luc Mélenchon, ayant comme on dit "le coeur fortement ancré à gauche" (et partageant en grande partie ses idées)...

J'aime beaucoup moins David Poujadas, que je trouve trop "consensuel"... Et dont le "petit sourire" m'énerve quelque peu...

Mais bon... On peut aimer les gens sans pour autant apprécier certains de leurs propos et la manière dont ils s'expriment ; et on peut ne pas apprécier les gens sans pour autant les "descendre en flèches enduites de pourriture" en public...

Georges Frèche

Ayant appris la mort de Georges Frèche, je me souviens de ce que j'avais écrit à son sujet, exprimant ma colère contre les propos qu'il avait tenus sur les harkis...

Aujourd'hui alors qu'il vient de disparaître à la suite d'une crise cardiaque à l'âge de 72 ans, je ne peux pas dire que j'éprouve un chagrin fou...

Cependant, la mort de cet homme fait monter en moi toute une réflexion grave et profonde sur le sens de ce que nous espérons et réalisons dans notre vie... Et aussi sur la portée du rayonnement que l'on peut diffuser autour de soi, si modeste ou si grand qu'il soit...

Il y a bien là, comme de l'autre côté d'une immense et fracassante chute d'eau, quelque chose de

*mystérieux, de trouble, d'indicible... qui nous échappe et que peut-être on aimerait rejoindre...
Il y avait, dans l'intonation même de la voix de cet homme, lorsqu'il s'exprimait « du fond de ses tripes », quelque chose qui ressemblait à un cri d'adolescent turbulent du midi de la France ne supportant pas l'injustice...
Mais parce qu'il ne supportait pas l'injustice, il en arrivait à dire des choses injustes et même scandaleuses.
Une autre manière aussi, de comportement et de propos d'enfant turbulent et ingérable du midi de la France, c'était la provocation délibérée...
L'un des personnages les plus « truculents » du « paysage politique » de la France d'aujourd'hui, vient de disparaître... Il nous reste – entre autres – Jean Marie Le Pen et sa fille Marine... Et Jean Luc Mélenchon...
Dans le « paysage » de la littérature contemporaine, je ne sais pas s'il y a vraiment des personnages aussi « truculents et ingérables »... parmi les plus et mieux connus d'entre eux...
... Ce sont « ces personnages là », truculents et ingérables (et dérangeants)... Qui font défaut dans la plupart des « paysages »... Eux au moins, « ne font guère dans ce troudebalisme consensuel » dans lequel des millions de Français jeunes et vieux se complaisent en face de leurs télévisions ou en lisant des revues à sensation...*

Pèpe Le Beau, paisible retraité à mille euros par mois

Pèpe Le Beau est un paisible retraité à mille euros par mois...
Il assiste devant son poste de télévision à un débat houleux de l'assemblée nationale où il est question de nouvelles dispositions suggérées par un groupe de députés UMP, à la suite de la réforme des retraites qui vient d'être votée...
Dès le 1er janvier 2011, outre le recul de l'âge de la retraite à l'âge de 62 ans et de 67 ans pour la retraite à taux plein, une nouvelle mesure s'ajoute :
Tous les retraités n'ayant pas encore atteint l'âge de 67 ans, et donc, percevant déjà une pension de retraite, se verront obligés de se mettre à la disposition des entreprises, commerces, services publics, de leur ville ou de leur région. Ils devront être joignables à tout moment par téléphone (fixe et ou portable) afin de se rendre dans les plus brefs délais au lieu dit et d'effectuer un travail de remplacement, de renfort, d'intérêt général ou de maintenance de service... Et cela en fonction, soit de leur activité passée, soit plus généralement en fonction de leurs capacités supposées...
Ainsi, Pèpe Le Beau se verrait proposer – d'autorité – un travail de remplacement d'une caissière de grande surface en congé de maladie, la taille d'une haie chez « Azur Jardins », quelques heures à effectuer dans une crèche pour changer des couches de bébés, le remplacement d'un facteur pour distribuer du courrier publicitaire, faire le ménage dans des mobil-homes de grands campings avant l'arrivée des vacanciers, entretenir des fossés de chemins communaux, tenir un poste de veilleur de nuit dans une usine classée Seveso... et tant et tant d'autres « petits boulots »...
Il n'y aurait pas moyen de se soustraire à cette obligation de devoir effectuer l'un ou l'autre de ces travaux... Une ponction de 50 euros serait faite sur le montant de la pension à chaque refus, de telle sorte qu'au bout de 20 refus par exemple, un retraité à 1000 euros ne percevrait pas sa pension ce mois là...
Selon les députés à l'origine de cette nouvelle disposition... « Cela permettrait aux entreprises privées et publiques, d'assainir leur trésorerie, en employant des gens qui perçoivent déjà un revenu et de surcroît sont couverts par les assurances sociales (donc pas d'urssaf, pas de cotisations patronales, pas de salaire à verser) »...
... Le débat à l'assemblée nationale se poursuit, et un autre « ordre du jour » vient : il est question cette fois du remboursement de certains frais médicaux, d'hospitalisation et d'opérations « bénignes »...
L'un des députés avance que bon nombre d'hommes âgés de 55 à 70 ans, et qui ont des « problèmes urinaires » attendent le plus souvent de dépasser 70 voire 75 ans pour se faire opérer de la prostate... Et que, de ce fait, quand on est « trop vieux », l'opération revient plus cher parce qu'il y a des

« suites et des complications »...

Alors se dessine l'idée d'une nouvelle disposition en matière de couverture sociale pour ce genre d'opération : on ne rembourserait plus que 50% si le patient attendait d'être âgé de 70 ans... Et l'on ne rembourserait plus rien après 75 ans...

... « Merde! »... *Se dit alors Pèpe Le Beau, piaffant comme un vieux cheval nerveux devant son poste de télévision... « non seulement il va falloir que j'aie à remplacer la caissière du Leclerc à la veille d'un week end de fêtes, mais en plus il va falloir que je passe sur le billard avant 70 ans et je pourrais plus faire de purée en baisant »...*

... *Cette "disposition nouvelle" suite à la réforme des retraites, n'est pas encore votée...
... Pour le remboursement (sécu plus complémentaire) de l'opération de la prostate, il n'est pas envisagé -dans l'immédiat- de limite d'âge...
... Ce n'était là que "pure fiction" (avec cependant "une certaine crédibilité")...*

"Pèpe Le Beau", c'est ce pèpère bien vert qui comme son nom l'indique, "porte beau pour son âge"... Et "trique comme un jeune homme dans son pantalon à la vue d'une jolie femme"...

... *C'était de la fiction... (mon histoire)... Mais il y a une "réalité" :*

Une fois le "crapaud" gratté, plus de purée (du moins par le petit orifice)... Puisque ça part dans le pipi...

Pour un "vieux mec" (du moins pour certains), ne plus faire de purée (sur les tartinettes ou ailleurs) c'est "assez con" même si ça continue comme avant de "faire du bien"... (A sec, il manquera toujours quelque chose)...

Pour une "vieille oiselle", (ou une jeune demoiselle on sait jamais)... si la mouillure n'est point "empurée", ça fait un bisou brûlant sans salive...

Les humoristes

La plupart des humoristes qui se produisent en salle, sur les plateaux de télévision ou sur la place publique, aujourd'hui ne me font pas rire du tout...

Il est vrai que, d'une part je ne regarde jamais ou très rarement ces shows télévisés ou émissions de divertissement dans les quelles se produisent les humoristes, et que d'autre part, ma connaissance de ces humoristes demeure très limitée, et que je ne sais donc pas s'il y a de « bons » humoristes et qui sont-ils...

Mon sentiment est que, d'une manière générale, les humoristes d'aujourd'hui « n'enfoncent pas le bâton – et ne touillent pas- dans les lessiveuses qu'il faudrait »... (l'image est mal choisie parce que de nos jours dans nos pays à économie avancée et technologique, il n'y a plus que des machines à laver)...

Il est cependant de ces « lessiveuses » dans lesquelles bon nombre de gens « trempent »... Le plus souvent dans un silence résigné et dans le coin le plus obscur de leur demeure... Et souffrent, seuls, sans jamais évoquer le « sujet » (c'est à dire le bout de drap taché – et bien taché- qui résiste aux « enzymes »... Et c'est à peine si de temps à autre, comme s'ils souhaitaient malgré eux que la « tache » se mette à bouillonner en surface, ils se risquent à quelque allusion très indirecte...

À mon sens l'humour ne porte vraiment que lorsque le bâton s'enfonce et touille dans la lessiveuse dont personne ne parle...

L'on n'ose pas même les nommer, ces « lessiveuses »!... qui ont de ces linges crasses ou en sang noir dont les enzymes les plus gloutons ne viennent jamais à bout... Et ces linges « indignes » sont aussi comme des peurs que l'on enfouit en soi, que l'on ne traitera jamais par la drôlerie ou par la

dérision, dont on ne cessera jamais de pleurer ou de s'effrayer en silence, en silence résigné, solitaire et souffrant...

Pensez donc, imaginez la lessiveuse sur un grand fourneau « quatre pots » surmonté d'un tuyau très haut, en plein milieu de la place publique ! (l'image peut à juste titre paraître « assez surréaliste »)...

... Je me souviens de cet habitué d'un bistrot de Paris du 12^{ème} arrondissement, un bistrot dans lequel je me rendais du temps où je travaillais au centre de tri postal PLM... Le type, récemment amputé d'une jambe (de toute la jambe jusqu'en haut de la cuisse) « faisait le clown » devant le comptoir au milieu d'autres habitués, et à chaque pirouette de mots drôles, à chacune de ses réflexions sur un sujet d'actualité, il levait haut sa jambe de bois (une béquille à dire vrai) et tapait un grand coup sur le zinc au risque de renverser les verres. Il partait ensuite d'un grand éclat de rire, et « faisait des figures de style » avec sa jambe béquille, et « pied-au-cul-tait » le postérieur de ses potes, et payait une « tournée générale »...

... Mais, mais... Une jambe de bois n'est jamais qu'une jambe de bois... Il y a pire... Ou pire encore : il *pourrait* y avoir pire...

... J'aimais beaucoup Pierre Desproges...

Au moins lui, il "décapait" ! (dans un certain sens, bien que cela ne soit pas du tout comparable, je le trouvais parfois "encore plus décapant" que Coluche, Coluche que j'aimais beaucoup aussi !)

... La pratique de l'auto dérision dans certains domaines de sensibilité... Tout comme la lecture de quelques auteurs de littérature ou écrivains "hors normes"(et d'ailleurs décriés)... Contribuent largement à me "sauver du désespoir"...

"Se foutre de sa propre gueule", ou encore "péter sur ses propres certitudes », ou remettre en cause sa pensée "; "se descendre avant que les autres te descendent"... C'est, dans une certaine mesure "gagner ce ciel de son vivant où l'on peut voler libre et haut, avant d'atteindre le ciel que le "bon dieu" a promis "si..."

Quelques événements du début du 21^{ème} siècle...

... Les attentats du 11 septembre 2001... La guerre en Irak en 2003... Le tsunami en Asie en 2004... La découverte d'eau sur Mars en 2004... la première greffe de visage en 2005... L'élection de Nicolas Sarkozy en 2007... La crise des subprimes et ses suites financières en 2007... La Belgique sans gouvernement pendant 192 jours en 2007... L'élection de Barack Obama en 2008... La grippe A/H1N1 en 2009...

Certains de ces événements ont retenu - au moment où ils ont eu lieu - mon attention, mais aucun à mon avis ne m'a semblé absolument déterminant et suivi de conséquences qui aient pu "changer notre vie"...

L'eau sur mars? L'élection de Nicolas Sarkozy et de Barack Obama? Le tsunami? Le 11 septembre 2001?... Y'a "pas de quoi en faire un fromage"... Quoiqu'il y ait eu "fromage" (d'une certaine odorance - ou puance?-)

... Par contre (et ce n'est pas mentionné dans la liste)... Il y eut - à partir de 2005 (début 2005)- les premières séries (ou vagues) de blogs... En 2004 on n'entendait pas encore vraiment parler de blogs sur Internet...

C'est vrai que dans la vie des gens, tout d'abord des jeunes, l'arrivée des blogs a "changé la donne" dans le relationnel, dans la communication... Sans compter que déjà en 2005, il existait des

téléphones portables de "nouvelle génération" qui, avec le développement des blogs et la transmission de photos et de vidéos... Nous "propulsaient" en quelque sorte dans le 21^{ème} siècle. Alors que dire, à présent, de ces "smartphones" avec écran tactile, clavier intégré, internet 3G, facebook et toutes les nouvelles applications pour une communication et une diffusion instantanées ?

Cela "ne change pas le monde", certes... (parce que les problèmes demeurent les mêmes quand ils ne s'aggravent pas)... Mais quel "abîme" entre deux époques : celle d'avant le Net jusque vers le milieu des années 90, et celle de maintenant avec le Net depuis le milieu des années 90 !

... J'ai défini à ma manière ce qui me semblait être « l'ancien monde » et le « nouveau monde »... Et j'ai pris pour repère, une date : le 9 novembre 1989, jour où le « mur de Berlin » est tombé... Mais je dis aussi que cette date n'est qu'un repère : le jour où s'est produit en un lieu particulier du monde, un événement dont les humains vont se souvenir... Parce que l'on ne peut prendre par exemple, pour repère, le jour (quel jour dans quels jours) où les premiers téléphones portables, les premiers sites d'internet sont apparus...

Le premier modem, en fait, a été utilisé en 1958... En 1981 déjà, certaines grandes entreprises publiques ou privées (dont la Poste par exemple en région parisienne) utilisaient des ordinateurs de guichet reliés à des centres informatiques de gestion...

La première fois de ma vie que j'ai entendu parler de « téléphone portable » c'était en 1990, et je me souviens en effet avoir utilisé l'un des modèles commercialisés à l'époque (de simples téléphones tout juste bons à recevoir ou transmettre des appels, et munis de répertoires)...

La première fois que j'ai entendu parler d'Internet, c'était en 1995 alors que déjà se répandaient et se commercialisaient les premiers ordinateurs en version Windows 95, et que l'on se connectait à l'Internet avec un modem de 56 Kbits (à peine)! Et j'ai donc acheté mon premier ordinateur le 8 septembre 1996, équipé en Windows 95 avec un disque dur de... 1,7 Go!... Et une fente pour introduire des CD, une autre pour y glisser des disquettes de 3,5 Mo! (on ne parlait pas encore de clé USB)...

La première fois que j'ai entendu parler de « sites personnels » c'était en été 2001 dans une rubrique du journal Sud Ouest Dimanche... Mais en ce temps là, et ce jusqu'en 2004/2005, il n'y avait pas à proprement parler, d'hébergeurs de sites, et il fallait donc « construire » soi même son site...

... Et « tout est ensuite allé très vite » à compter de 2005 : le haut, voire très haut débit, le Wifi, le 3G, les blogs, les hébergeurs de sites, les nouvelles générations de téléphones portables, l'e-book...

On peut dire qu'avant le 9 novembre 1989 (puisque je prends cette date pour repère)... C'était « l'ancien monde » : le monde sans l'internet et sans la téléphonie mobile... Le monde des machines à écrire, des télex ou télégrammes, du courrier postal et des lettres avec un timbre, du Fax et des magnétophones...

... Et il me vient parfois une réflexion « grave et profonde » dans laquelle entre une part d'émotion, à la pensée de tous ces artistes, écrivains et intellectuels, poètes, romanciers, chroniqueurs, journalistes... Nés avant 1940 voire 1930 ou 1920, qui ont traversé le 20^{ème} siècle dans l'environnement de « l'ancien monde »... Et n'ont pas connu (ou seulement dans leurs vieux jours), le « nouveau monde »...

Dans le même « ordre d'idées » et avec, tout aussi également, la même réflexion « grave et profonde et emplie d'émotion »... je pense à tous ces artistes, ces écrivains, ces intellectuels, ces romanciers, poètes, chroniqueurs et journalistes... Nés après les années 60 du 20^{ème} siècle (ou qui sont nés ou naîtront dans le « nouveau monde »)... Les uns auront encore connu « l'ancien monde », et les autres, trop jeunes encore pour être des écrivains ou des romanciers, évolueront dans le « nouveau monde » avec la seule connaissance de « l'ancien » par les écrits, les images et les documents...

Qu'est-ce qu'un best-seller ?

Un best seller c'est une bête sellée -et fort bien sellée- dont on se fait sa monture de choix pour courir par tous ces chemins du monde que l'on dit « être de bonne direction »...
Le problème c'est que les bêtes parfois -si ce n'est souvent- ne sont pas des chevaux ni même des ânes... Mais des sortes de « centaures » ou de « créatures volantes » sur le dos desquels on a posé des selles de western ou de fantasmagorie...

Quel type de queue n'aimez-vous point ?

... Les pires je crois, ce sont les queues fourchues... Je m'explique :

Ce dimanche matin 31 octobre je me suis rendu à l'intermarché (ouvert le dimanche de 9h à midi)...
Je n'avais rien prévu pour ce midi...

J'ai pris un poulet.

Y'avait à chacune des six caisses ouvertes, "une queue de tous les diables". Et toutes les queues sauf une, étaient "fourchues", c'est à dire que, contre la fin du rayonnage la queue se séparait en deux branches... Le point le plus "névralgique" dans ce genre de queue, est bien évidemment celui où les deux branches se rejoignent...

Et l'on ne sait jamais quelle branche est "prioritaire" par rapport à l'autre... (je déteste ce type de queue)... Aussi ai-je choisi la queue (la seule des six) "non fourchue" (mais dans laquelle il n'y avait pas forcément moins de monde)...

... Il était 9h et demi à peu près... Je me suis dit "c'est fou ce que les gens sont pragmatiques, ils ont tous pompé que c'était cette nuit le changement d'heure, et y'a pas dans le lot un clampin quelque peu rêveur sur les bords qui a oublié de changer sa pendule"...

... C'est vrai : c'est dimanche, veille de Toussaint, y'a la messe, y'a les tombes, et hier soir à la Télé y'avait Patrick Sébastien "les années bonheur" (quand c'est pas ça c'est "le plus grand cabaret du monde")... Suivi de "On est pas couché" de Laurent Ruquier...

Moi, les dimanche 31, ça me fait penser plutôt à ces femmes chic, qui se mettent sur leur 31 pour plaire à leur mec et faire une "belle sortie" (au cinéma ou en ville)... Et y'en a la queue toute raide à avoir...

La liberté et la justice sont indissociables

La liberté et la justice... Ou la justice et la liberté, sont indissociables.

Et je dis aussi que la liberté ne peut devancer la justice, pas plus que la justice ne peut devancer la liberté, pour autant que la justice et la liberté, ou la liberté et la justice coexistent ensemble...

Voici un extrait de la lettre de Michel Onfray à Nicolas Sarkozy, à propos de l'entrée au Panthéon des cendres d'Albert Camus :

... « Monsieur le Président, vous qui, depuis deux ans, avez reçu, parfois en grande pompe, des chefs d'Etat qui s'illustrent dans le meurtre, la dictature de masse, l'emprisonnement des opposants, le soutien au terrorisme international, la destruction physique de peuples minoritaires, vous qui aviez, lors de vos discours de candidat, annoncé la fin de la politique sans foi ni loi, en citant Camus d'ailleurs, comment pourrez-vous concilier votre pragmatisme insoucieux de morale avec le souci camusien de ne jamais séparer politique et morale ? En l'occurrence une morale soucieuse de principes, de vertus, de grandeur, de générosité, de fraternité, de solidarité.

Camus parlait en effet dans *L'Homme révolté* de la nécessité de promouvoir un "individualisme altruiste" soucieux de liberté autant que de justice. J'écris bien : "autant que". Car, pour Camus, la liberté sans la justice, c'est la sauvagerie du plus fort, le triomphe du libéralisme, la loi des bandes, des tribus et des mafias ; la justice sans la liberté, c'est le règne des camps, des barbelés et des miradors. Disons-le autrement : la liberté sans la justice, c'est l'Amérique imposant à toute la

planète le capitalisme libéral sans états d'âme ; la justice sans la liberté, c'était l'URSS faisant du camp la vérité du socialisme. Camus voulait une économie libre dans une société juste. Notre société, Monsieur le Président, celle dont vous êtes l'incarnation souveraine, n'est libre que pour les forts, elle est injuste pour les plus faibles qui incarnent aussi les plus dépourvus de liberté. Les plus humbles, pour lesquels Camus voulait que la politique fût faite, ont nom aujourd'hui ouvriers et chômeurs, sans-papiers et précaires, immigrés et réfugiés, sans-logis et stagiaires sans contrats, femmes dominées et minorités invisibles. Pour eux, il n'est guère question de liberté ou de justice... Ces filles et fils, frères et soeurs, descendants aujourd'hui des syndicalistes espagnols, des ouvriers venus d'Afrique du Nord, des miséreux de Kabylie, des travailleurs émigrés maghrébins jadis honorés, défendus et soutenus par Camus, ne sont guère à la fête sous votre règne. Vous êtes-vous demandé ce qu'aurait pensé Albert Camus de cette politique si peu altruiste et tellement individualiste ? »...

... Les Etats Unis d'Amérique de Barack Obama en 2010 (les mêmes Etats Unis de 2010 qui auraient pu être aussi ceux de Mac Cain ou de Sarah Palin, d'ailleurs)... Avec leurs cent millions de pauvres (pauvres en dessous du seuil de pauvreté), font figure d'un pays du « tiers monde » : ponts et routes, industrie et infrastructures, et écoles, complètement délabrés...

Et la Russie d'aujourd'hui, qui se dépeuple et dont l'espérance de vie des gens diminue, la Russie des nouveaux « ultra-riches » anciens du KGB... Et tant d'autres pays qu'ils soient des républiques ou des états, dominés par les puissances d'argent et les lobbies industriels, agro-alimentaires et commerciaux... Et la Chine communiste à la pensée unique de ses dirigeants ennemis de la liberté d'expression, qui s'est très bien « pacsée » avec le libéralisme et le marché... Et la Corée du Nord seul pays du monde encore « communiste stalinien », où règne pauvreté et corruption...

... Il paraît que Dieu et que la religion vont « sauver le monde »...

... J'ai lu avec une certaine émotion je le dis, la lettre de Michel Onfray à Nicolas Sarkozy...

Albert Camus (dont j'ai lu à peu près toutes les oeuvres), demeure pour moi "le plus grand philosophe, écrivain, romancier, essayiste et intellectuel de tout le 20 ème siècle"... Il y en a d'autres que lui que j'aime aussi et que je lis... Mais c'est, à quelques nuances près, Albert Camus que je préfère entre tous...

A présent, en tant qu'homme (homme tout court dépouillé de son "aura" de philosophe et écrivain et penseur, homme qu'il fut en tant qu'homme dans sa vie personnelle en dehors de ses combats et de ses engagements)... Là, j'aurais peut-être quelques "réserves"...

Mais quel être, en vérité, et en ce monde... Quel être quelque grand que soit son rayonnement, quelque "vénération" que l'on puisse avoir pour lui... Est cet "homme totalement et tellement et authentiquement homme dans le sens le plus noble du terme? » Et si cet homme existait, serait-il crédible ?

Cette lettre certes, est d'un style d'écriture "assez dense", et manque peut-être de fluidité dans certaines phrases...

Mais il n'en demeure pas moins qu'elle "dit des vérités" non seulement essentielles mais incontestables... (l'on ne peut qu'y souscrire alors même que l'on serait de ce « bord » qui n'est pas celui de Camus)...

Il est "très difficile" de se poser en "détracteur" lorsque "certaines vérités" sont ainsi exprimées et "portées à bout de bras" avec toute la force d'un engagement au service de la liberté, de la justice et d'une telle dimension d'humanité...

... Ce qui fait généralement la « popularité » d'un écrivain, d'un journaliste, d'un chroniqueur, d'un « discoureur public »... Ce n'est pas forcément le fait qu'il soit lu ou écouté par un très grand

nombre de gens... Cela vient pour l'essentiel de la diversité et du nombre de réponses, commentaires qu'il reçoit : plus il est commenté (dans un sens ou dans un autre) et plus il est controversé ou décrié ou apprécié ou conforté... Plus il fait « parler de lui et de ce qu'il exprime », et plus il devient « populaire » donc...

Mais lorsqu'il s'avère « très difficile » de se poser en « détracteur »... Ou « très banal » de se poser en « admirateur », parce que ce qui est alors exprimé « lamine » la controverse et invalide l'argumentation ; parce que ne répondre ou ne commenter que pour approuver ou conforter devient trop « banal »... Alors la « popularité » de l'écrivain ou de l'auteur qui s'exprime et diffuse, cesse d'être visible... Il n'y a même plus, à proprement parler, de « popularité »... Et, tout au bout de ce silence des autres qui peut paraître long, assourdissant et désespérant, vient peu à peu une certitude : la certitude de ce qui est atteint et qui va demeurer dans les coeurs et dans les esprits...

Les psychos dominant la Terre...

La planète Psychlo c'est le monde des consortiums économiques, industriels, agro-alimentaires et commerciaux, avec leurs groupes de dirigeants, leurs gens d'affaire, leurs conseillers, leurs banquiers et leurs actionnaires... Et c'est aussi le monde des élites des milieux intellectuels, des milliardaires et de tous les privilégiés de ce monde que l'on voit partout, à la télévision, dans les conférences internationales; de tous ces personnages « le cul bordé de nouilles » qui se pavanent dans les salons, qui « politiquent et discourent », ont tous de grandes maisons entourées de parcs ou de domaines, des résidences de villégiature, des avions et des bateaux...

Ils parlent tous le Psychlo, ces gens là ! ... Et, tout comme les « Psychos » du livre de Science Fiction de L.Ron Hubbard, ils ont trois mètres de haut, pèsent dans les 500 kilos ; ils pratiquent la téléportation et peuvent prendre forme et visage humain...

Pfff'f'th !...

Je ne suis pas assez bon caricaturiste pour produire le dessin qui me vient à l'esprit (ou plus exactement "qui me monte à la tête") après avoir vu Nicolas Sarkozy, Christine Lagarde et le Président Chinois accompagné de son épouse toute vêtue de rouge (et toutes les "huiles politiques" du Gouvernement Français) au dîner de l'Elysée... L'on pouvait voir sur la table une énorme corbeille de roses rouges entourée de toute une "théorie" de pièces de vaisselle en argent aux motifs "baroque"...

De gauche à droite, se tenaient Christine Lagarde, le président Chinois, Nicolas Sarkozy et l'épouse du président Chinois... Où était placée Carla, je ne sais plus...

... J'improvise :

Le moment est solennel : le maître d'hôtel en chef et le sommelier en titre, font leur entrée dans le salon de l'Elysée... Nicolas Sarkozy va prononcer quelques mots et « s'éclaircit la gorge »...

Christine Lagarde très droite dans sa veste bleu marine impeccable aux épaulettes renforcées, avec une belle écharpe chiquement arrangée autour de son cou, sent venir un gaz... Ses lèvres anales s'écartent doucement sous la poussée du gaz qui lui vient de son intestin... pfff'f'th... un pfff'f'th parfaitement inaudible mais qui "file" comme un petit souffle long de respiration profonde... Une discrète "odorance" tout d'abord, commence à se répandre sous sa jupe et sous la table... Et l'odorance discrète se transforme rapidement en une pestilence de décomposition de boyaux qui embaume les personnes présentes à ses côtés...

Nicolas Sarkozy est "un peu gêné" mais il ne laisse rien voir de son embarras : il croit que c'est le président Chinois qui a "loufé"...

... Je me souviens, un jour quand j'avais onze ans et que j'allais me promener du côté de la "ferme

des cochons", j'observai une grosse truie qui faisait placidement le tour de sa cabane de planches... La truie péta : son anus écarté vibré comme deux feuilles sous une onde sonore, j'ai entendu un long "pffff'th", et ça a pué comme jamais de ma vie je n'avais encore senti puer...

... L'être humain et le porc sont des omnivores et ont le même appareil digestif... Mais ce ne sera jamais un « pffff'th » odorant ou pas, silencieux ou bruyant, qui changera quoi que ce soit en matière d'accords commerciaux entre états ou nations...

Un pays de plus d'un milliard d'humains produira forcément par ses écoles et par ses universités, davantage d'ingénieurs, de chercheurs, de scientifiques, qu'un pays de soixante ou cent millions d'humains... Ce qui fait donc la force de la Chine du 21 ème siècle, c'est son milliard et demi d'habitants et dans ce milliard et demi, les trois cents millions d'entre eux qui depuis peu, « vivent aussi bien ou presque », que quelques millions de Français avec maison ou appartement, voiture, électroménager, vacances, équipements de loisirs, télévision, téléphonie et Internet...

... Accords « historiques »? Tapis rouge ? Quelque « fausse note » (en particulier ce petit « Pffff'th » qui eût pu être) ? Bah... Cela fera cent, mille, dix ou quinze mille emplois de ci de là... Mais combien encore de salaires de misère, de « déclassés », de chômeurs, de part et d'autre des « empires du milieu » de l'argent ?

Il ne faudra peut-être pas aux Chinois, depuis le début du 21 ème siècle, comme mille ans d'Ancien Régime » en France , pour parvenir au niveau d'une civilisation des droits humains et sociaux qui d'ailleurs en France et en Europe sont de plus en plus bafoués...

L'Amérique profonde

Certains « à priori » me paraissent « mieux fondés » que d'autres... En voici un que j'énonce à ma manière :

« Il y aurait aux Etats Unis d'Amérique, une différence « plus marquée encore » qu'en France, entre d'une part la classe dirigeante, celle des riches et des gens à revenus « moyens », des privilégiés et des élites (milieux intellectuels, scientifiques, artistes)... Et d'autre part la classe des pauvres, des gens ordinaires et anonymes à revenus très modestes »...

Non pas que les élites en Amérique soient forcément « de plus grand renom et meilleures que nos élites en France ou en Europe ou en Chine ou ailleurs dans le monde... Mais la différence tient pour l'essentiel je crois, à la déchéance, à la médiocrité ambiante et à la banalité du quotidien dans lesquelles vivent des millions d'Américains pauvres ou à revenus plus que modestes...

Prenons par exemple le « citoyen Lambda » d'une petite ville du Texas ou de l'Iowa, qui n' a pu poursuivre d'études faute du moindre financement (de sa famille ou autre), ou qui pire encore, n'a reçu qu'une éducation très sommaire voire inexistante... Quel peut être « l'horizon » de ce citoyen ? C'est à peine déjà s'il sait que la Terre est ronde ! (il ne le sait en vérité, que parce qu'un jour à la Télé, il a vu une image satellite)... Il n'écrit ni ne lit, il n'entend que les « potins » de son quartier ou de sa ville, il vit dans l'indigence (parfois même sans électricité ni télévision ni même de logement pour les plus démunis -qui sont légions-) , il va le dimanche écouter béatement le sermon ou le prêche du pasteur ou du révérend (qui lui dit : « c'est dieu qui a créé le monde »), et il « traîne » des heures, avec ses potes et trois ou quatre caisses de bière sous le grand réservoir cylindrique de sa ville... Et tout au loin, se profilent les Rocheuses au delà d'une étendue immense de plaines... Un « horizon » qui nivelle les rêves ou les éteint plutôt qu'il ne les allume... Un « horizon » qui n'incite jamais à « voyager » ailleurs que dans le saloon du quartier et dans les vapeurs d'alcool...

Le sort ou le destin de ce citoyen Lambda de « l'Amérique profonde » n'est guère plus enviable que celui d'un Chinois pauvre, d'un habitant du Sahel ou d'une banlieue miséreuse de Rio de Janeiro, de Mexico ou de Johannesbourg...

Si dans nos grandes villes en France ou dans nos « zones rurales urbanisées » nous n'en sommes pas encore tout à fait « à ce point là »... Nous « en prenons le chemin »...

En France nous avons tout de même encore quelques médiathèques, bibliothèques, associations

socioculturelles ou sportives ou d'artistes ; des « infrastructures modernes et adaptées » et une « organisation de la vie en société »... Alors qu'aux USA, tout cela en partie, n' existe plus ou moins, que sous l'égide de quelque communauté religieuse...

Doit-on en déduire que, plus il y a de religion, et plus il y a de l'obscurantisme ? Le pire étant la religion associée et « pacée » avec le pouvoir économique et financier et politique...

Un certain nombre de personnes, en France et en Europe (mais peut-être encore plus en France qu'ailleurs)... Pensent que tous ces millions de gens très ordinaires ou sans éducation et désœuvrés d'Amérique du Nord (et de France) vivent et acceptent de vivre (et même se complaisent par facilité ou veulerie) dans une médiocrité ambiante et générale, « éclipsant » le fait pourtant avéré, que cette médiocrité est « orchestrée », organisée, planifiée à grande échelle par les gouvernements à la solde et à la botte des banquiers et des financiers et des élites et magnats et autres décideurs.

Se sachant ou se prétendant, eux, « moins médiocres » ou « plus intellectuels », ils en viennent à mépriser ces millions de gens qui selon leurs propos (toujours les mêmes) n'auraient que ce qu'ils méritent et doivent donc continuer à végéter... et surtout à « ne pas emmerder les bons citoyens bien englués dans leur petit confort ...

L'éducation et la capacité à réfléchir, à décider soi-même et à « se prendre en main »... Ne peuvent « ad eternam » être le seul droit et bien, des riches et des privilégiés, pendant que les autres seraient exclus de ce droit et de ce bien...

Par cette « marche » inexorable et injuste qui dure depuis des millénaires et qui ressemble à une galère romaine avec batteurs, aides batteurs, chefs batteurs et rameurs... C'est toute la Terre et l'humanité qu'elle contient, qui se « condamne à mort »...

Et peu importe alors, les rameurs épuisés que l'on jette par dessus bord, puisqu'au prochain port, banquetteront les batteurs avec le gouverneur et ses ministres !

Quel avenir pour la forêt Landaise ?

D'ici quelques années il ne restera rien ou presque plus rien, de la forêt Landaise... Qui aurait pu cependant se remettre de la tempête de décembre 1999 s'il n'y avait eu dix ans plus tard une autre tempête plus terrible et plus dévastatrice encore, celle du 24 janvier 2009...

Et quand une forêt se meurt, une forêt d'une grandeur telle que la forêt Landaise, c'est notre planète la Terre qui, comme le corps d'une bête ou d'un humain, perd un doigt, une main, un pied, une patte, une partie de son pelage ou de sa peau...

Fragilisés parce qu'en partie déracinés, courbés, tordus ou fendus, les pins qui ont survécu meurent peu à peu rongés par les larves d'un insecte, par des colonies de chenilles... Et même les jeunes pins qui avaient résisté à l'ouragan sont atteints...

Les Landes du 21 ème siècle ne reviendront pas comme on pourrait le croire, les Landes d'autrefois, d'avant la forêt de pins, du temps des bergers à échasses parcourant les marais et les étendues de bruyères et de genêts et d'ajoncs... Il y avait là, depuis le début du 20 ème siècle des industries, toutes les industries du bois, et donc un "bassin d'emplois" comme on dit de nos jours...

Et une vie, des villes, une activité, une économie, un marché, une culture... Une civilisation, une société, en somme...

Tout cela va peu à peu disparaître à l'exception peut-être de l'industrie touristique qui elle, tout au long du littoral Atlantique, ne cesse de "bétonner", de construire des barres d'immeubles, des lotissements de résidences de vacances, des parkings et des routes goudronnées là où il n'y avait voici dix ans, que des chemins de forêt ou des ronces et des bruyères sur des collines de sable...

Les dancings, discothèques, boutiques de fringues et de souvenirs (soit dit en passant l'artisanat local a été remplacé par un artisanat de produits venus de pays Asiatiques ou Africains, ou encore de produits fabriqués à la chaîne et de grande marque), les restaurants, les hôtels, les campings trois ou quatre étoiles, les parcs de loisirs et d'attractions foraines, les casinos... Tout cela désormais, puisqu'il n'y aura plus que les plages... Défiendra cette mort immense toute proche du côté où se lève le soleil, ce silence et ce désert des Landes, ces villes et villages dépeuplés...

L'orgueil des riches et des pauvres qui jouent aux riches, et le paraître, et le paraître, et le

"bling/bling" d'une jeunesse égoïste arrogante et friquée, et la loi du marché, la loi de la Bourse, la loi du fric pourri, et les aménagements fiscaux en faveur des privilégiés... Et l'indifférence des élus de la nation et de l'Europe devant le désastre économique d'une région entière ; tout cela se fout de la forêt qui meurt et de l'avenir d'une population...

Il y a trente cinq mille ans...

Il y a trente cinq mille ans, il n'y avait pas de Bible, pas de Coran ni aucun autre « livre saint »... Pas d'églises, pas de mosquées ni de temples ni de cathédrales ; pas de Chrétiens, pas de Musulmans ni de Juifs..

... *Mais il y avait les Esprits !*

Ah, les Esprits! Ces « putains d'esprits » (bons ou mauvais) qui régissaient la vie des communautés humaines éparpillées sur les continents de la Terre d'alors... !

Les humains de ces époques lointaines observaient les viscères des animaux morts, et en déduisaient à quoi servait tel ou tel organe ; ils connaissaient les vertus de toutes sortes d'herbes et de plantes... Mais la bactérie, le virus, le pus, le gonflement, la douleur, l'empoisonnement, tout cela c'était « *les Esprits* »...

Et les tremblements de terre, la foudre, le vent, la pluie, l'incendie, l'inondation, l'éboulement de roches... Cela aussi c'était « *les Esprits* »...

Et les *esprits* étaient aussi dans la *relation*, la relation des humains entre eux et avec les plantes, les animaux, les objets...

Et, entre les humains, les humains ordinaires et vaquant à leurs occupations quotidiennes... Et les *Esprits*, il y avait les *Sorciers*... qui n'étaient comme leurs congénères que des humains, mais investis de pouvoir et d'autorité...

... En somme, *les Esprits*, c'était la *Science*, la science encore inconnue et comme un paysage dont on voit tout ce qui le compose dans le détail et dans son ensemble ; la science en le seul état de ce qui se voit et se ressent mais que l'on ne peut expliquer autrement que par l'existence des *esprits*...

... Je dis « ces putains d'esprits » parce qu'on leur faisait dire à l'époque, à ces *esprits*, « tout ce qu'on voulait qu'ils disent » selon les aspirations ou les intérêts du moment des uns ou des autres...

Avec la Bible et les curés, avec le Coran et les Imans, il s'est avéré que les intérêts et les aspirations du moment, soutenus ou confortés par la « révélation », l'écriture et le prêche, se sont affirmés avec plus de force et plus de violence...

En définitive ces « *Esprits* » d'il y a trente cinq mille ans... Quoiqu'ils m'eussent pompé l'air si j'eus vécu en ce temps là... Je les trouve « plus crédibles » ou « mieux fondés » que nos religions et cultes actuels (qui ne sont peut-être que des « copies relookées de scribes sortis de diverses écoles d'un monde policé et civilisé »)

Des rêves déraisonnables et gratuits

... Je suis nul en vers, question "poésie" (si l'on considère qu'un texte en prose peut éventuellement être assimilé à une forme de poésie)...

Je ne sais donc faire que de la prose...

Je suis nul en roman et en histoire longue (long je m'entends : plus de dix pages)...

Je suis "trop long" en histoire courte...

Et il y a en définitive, un certain nombre de domaines en lesquels je suis "assez nul"... Par exemple le ski nautique, le hors bord, l'alpinisme, le squash, le golf, la voile et le parapente ; la belote, le sudoku, les jeux vidéos et électroniques, le foot, les nouvelles marques de bagnoles et l'actualité People... Et dans ces domaines là je cultive sereinement ma nullité... qu'il m'arrive parfois de brandir avec insolence...

Mais je sais rêver déraisonnablement et gratuitement : j'aurais aimé par exemple être un grand musicien, un grand artiste de cirque, un grand écrivain, un grand géographe, un grand scientifique, un astrophysicien, participer à une expédition dans l'espace vers quelque lointaine planète...

... Ah, j'oubliais... Dans ces rêves déraisonnables et gratuits : plus que tout (du grand musicien, du grand artiste de cirque, du grand écrivain ou du grand géographe...) j'aurais aimé être un grand comique ! Mais alors, un plus grand comique encore que Coluche, Pierre Desproges, Raymond Devos et Fernand Raynaud mélangé...

Et je fis ce rêve là :

J'étais ce grand comique, et en même temps géographe explorateur participant à une expédition dans l'espace vers une planète lointaine...

Sur la planète Betah 2 où nous betahîmes, les Betahiens n'entendant point notre langage, perçurent et comprirent mon humour, l'humour que j'eus à ce moment là en face d'eux...

Mes compagnons d'expédition ne perçurent ni ne comprirent alors cet humour qui me vint...

Alors je sus que je venais d'inventer une nouvelle forme d'humour...

Il me fallut désormais trouver le moyen de sortir de cette sorte de quarantaine dans laquelle mes compagnons d'expédition m'avaient consigné, au risque de voir s'éloigner de moi tous ces betahiens qui m'avaient accueilli par tant de battements d'oreilles...

Je n'y parvins point... Et je découvris que je n'étais pas un grand comique, mais un grand imposteur...

Vers un millénaire ou une ère d'absurdité ?

L'être humain dans sa forme , dans sa morphologie et dans ses caractères actuels, est le même être humain que celui qui vivait il y a trente cinq mille ans en Europe, et dont on retrouvait des représentants du même genre à quelques variantes près en Afrique et en Asie centrale, et un peu plus tard en Amérique...

Si son contemporain de l'époque (de – 40 000 à – 15 000) l'homme dit "de Néanderthal"(et qui lui, peuplait des régions de notre planète depuis 120 000 mille ans) a progressivement disparu entre – 25 000 et – 15 000 ; l'homme "moderne" quant à lui, a commencé d'exister vers - 40 000 c'est à dire durant la dernière glaciation (qui a cependant, un peu reculé entre – 35 000 et – 25 000).

Alors que les Néanderthaliens étaient en voie de disparition, vers – 25 000 la glaciation entre dans sa phase terminale et se renforce même, de – 20 000 à – 18 000.

L'homme "moderne" s'est non seulement développé durant la période glaciaire (un peu atténuée certes) mais il a survécu à la dernière phase sévère de la glaciation...

... Il semble que notre espèce actuelle qui a 40 000 ans d'existence environ, entre dans un "millénaire d'absurdité" (absurdité économique, sociétale, intellectuelle, civilisationnelle)...

Et je me demande si une glaciation (si elle devait survenir) ne serait pas encore "préférable" à un millénaire (ou à un temps indéterminé) d'absurdité...

Survivre à une ère d'absurdité économique, sociétale, intellectuelle et civilisationnelle... Me paraît très incertain si l'être humain n'entre pas peu à peu dans une autre phase de son évolution...

Dans notre patrimoine génétique, nous aurions, nous, descendants directs de cet "homme moderne" qui vivait il y a trente cinq mille ans ; un peu moins de 5% des gènes des Néanderthaliens... Ce qui prouverait que les deux espèces d'êtres humains, même si elles avaient à peu près le même mode de vie, la même technologie dans la fabrication des outils, la même "intelligence", étaient donc assez différentes l'une de l'autre...

Nous serions peut-être (c'est une hypothèse que j'ose avancer), en notre état d'homme "moderne" actuel, des sortes de "Néanderthaliens" qui pourraient prochainement coexister avec une nouvelle forme d'homme "moderne" empruntant elle aussi tout comme il y a 40

000 ans, 5% (plus ou moins) du patrimoine génétique de l'espèce existante...

Lessive ministérielle sans Nouvel Ariel

Borloo avec sa tête de crapaud, c'est rapé ! "On" (ou plutôt "il") reprend Fillon et sa tête de grillon... Christine Lagarde sapée gris-bleu, vieux beau lézard ! (au mini stère mais pas de bois) de la Connomie et des Vidanges... Et l'on voit surgir Juppé (mais pas en Kilt des High-Lands Ecossois)...

... Cela fait une belle jambe tout ça, au chômeur longue durée et à la caissière de l'Intermarché qui n'aura la retraite qu'à 67 ans ! ... Et pendant ce temps là, s'étend le désert industriel sur la France tout entière, l'artisan en zinguerie couverture plomberie court après la pièce qu'il lui manque pour finir un chantier, et l'avion présidentiel se dote d'un baisodrome derrière la cabine de pilotage...

Elle "cause psychlo" cette clique ministérielle sans nouvel Ariel : "Sâhârr-kô-zii deuheu-mil'douz" clame-t-elle !

Bulle dans une masse rocheuse

Il y avait vendredi 12 novembre 2010 sur France 5, à 20h 35, un documentaire "Empreintes" Stéphane Hessel, Sisyphe heureux...

Stéphane Hessel est un ancien résistant, ambassadeur de France, militant des causes "orphelines", il est âgé de 92 ans en 2010.

Vivement critiqué pour sa prise de position contre la politique d'Israël menée dans les territoires occupés, il écrit :

"Je pense bien évidemment que le terrorisme est inacceptable, mais il faut reconnaître que lorsqu'on est occupé avec des moyens militaires infiniment supérieurs aux vôtres, la réaction populaire ne peut pas être que non violente"...

Et, samedi 13 novembre alors que je "jetais un coup d'oeil" sur "Champs Elysées" de Michel Drucker, je suis tombé sur Pierre Perret qui chantait "la femme grillagée"...

La femme grillagée, donc, du côté des intégristes musulmans "purs et durs"... Et d'un autre côté, les puissances militaires, économiques et financières qui imposent leur dictature et clôturent les peuples...

Ou : la religion d'un côté, qu'elle soit la religion des Chrétiens, ou la religion des Juifs ou celle encore des Musulmans ; et d'un autre côté, la puissance infiniment écrasante et esclavagiste de l'argent et du profit au bénéfice d'un nombre restreint de privilégiés, au détriment des peuples...

Ou encore, d'un côté : la liberté d'expression épiée et contrôlée ou méprisée ; et d'un autre côté la prison, le poteau d'exécution ou les camps ou l'exil pour les femmes et les hommes qui résistent, disent, écrivent et font...

Si je devais et pouvais dessiner l'obscurantisme, je le représenterais par l'image d'une Terre qui ne serait plus une sphère dans l'espace, tournant autour du soleil, mais une bulle prise dans une masse rocheuse infinie, une bulle de même dimension que la Terre, creuse, avec un ciel intérieur, et un soleil éclatant qui l'illuminerait...

... L'obscurantisme ne cesse jamais de tenter de s'imposer comme une science exacte !... Mais, mais... comme c'est drôle : sur la ligne de l'horizon en cette Terre creuse , les prêtres de toutes les religions et les dignitaires de tous les régimes n'arrivent pas à "truquer" l'image de l'extrémité de la flèche du clocher de l'église, tout au loin, qui apparaît, puis du clocher et de l'église émergeant peu à peu dans le paysage alors que l'on avance sur la route... (Et oui, comment alors, à l'horizon d'une Terre creuse, peut-on voir apparaître le bout de la flèche puis ensuite le clocher et l'église ?)

Ah les salauds! Ils te forcent à baisser toujours les yeux ou à regarder seulement ce qui se passe sous ton nez, qui brille "faux/vrai" de mille éclats, qui sonne "faux/vrai" sous tes pas guidés...

Des lapins dans la tête

Avec son petit film de vingt minutes, réalisé en 1964, "Des lapins dans la tête", Paul Carpita fut en 2002 à l'âge de 80 ans, le héros du festival du court métrage à Contis-Plage...

Né à Marseille en 1922 d'un père docker et d'une mère marchande de poissons, ce réalisateur utopiste et rebelle mène sa vie durant, des combats qui semblent "perdus d'avance" parce le pouvoir des gouvernants et des financiers, l'autorité en place et la puissance médiatique ont orchestré et organisé un modèle social, politique et économique qui "doit fonctionner et s'imposer coûte que coûte" comme le seul modèle possible et logique...

Il aborde des sujets difficiles, en particulier avec un film réalisé en 1995 sur la vie de travailleurs immigrés exploités dans les champs de Camargue dans les années 1950 (Les sables mouvants).

En 1955, son film "Le rendez vous des quais" est censuré parce qu'il montre dans toute sa réalité, son authenticité et sa violence, la grande grève des dockers et les manifestations contre les guerres d'Indochine et d'Algérie... Les autorités politiques de l'époque lui reprochent de vouloir "torpiller" la "mission" de l'armée Française...

Paul Carpita fut non seulement interdit mais de surcroît vilipendé et rejeté par la plupart des autres réalisateurs et scénaristes et acteurs et comédiens de l'époque.... Comme s'il "portait la peste" sur lui !

À partir de la fin des années 90 cependant, et dans la mouvance d'une évolution déjà amorcée depuis les années 60, semblait s'ouvrir comme une "ère nouvelle" avec la reconnaissance de certains artistes, écrivains, réalisateurs de films, considérés marginaux voire rebelles... Mais ce n'était là qu'un "effet de mode" et l'expression d'un consensualisme hypocrite et condescendant de la part des médias et du pouvoir en place s'attachant par pur intérêt à "lâcher un peu de lest"... Et, il faut le dire "récupérer à bon compte" des valeurs "morales et humanistes"...

Avec ses derniers films, "Marche ou rêve", "Les homards de l'utopie", Paul Carpita nous souffle un vent de fraîcheur et d'humour... Ou "quelque chose d'indéfinissable dans son oeuvre" dirais-je, qui finit par émerger comme au delà de la seule dimension de la rébellion et de l'utopie...

... "Des lapins dans la tête" (film réalisé en 1964) : À neuf ans, un petit garçon rêveur et poète, ne peut fixer son attention en classe. Il donne vie à un dessin, un bonhomme de papier qui devient son complice et l'invite à l'évasion.

... Paul Carpita, héros du festival de Contis en 2002 à l'âge de 80 ans; héros longtemps méconnu ou rejeté... Et décédé le 24 octobre 2009...

Ce sont ces "héros" là, ces héros d'un jour d'un festival ou d'une manifestation ou d'une fête ou d'une représentation populaires... si locales ou si régionales ou même si parisiennes soient-elles... Ce sont ces "héros là", ces "héros d'un jour" qui parviennent à fixer l'attention d'un public, ces artistes rebelles d'où "quelque chose d'indéfinissable" dans leur oeuvre, apparaît au delà de leur rébellion... Qui sont eux, de véritables héros, ces héros qui font le plus souvent défaut dans le tourbillon habituel des festivals et des manifestations artistiques, culturelles ou littéraires... tous plus ou moins "bien dans le vent de la mode et des idées du moment"...

... Un "pavé qui tombe dans une mare à l'eau agitée et trouble ; et dont le choc brutal et insolite à la surface miroitante, éclabousse de paillettes piquantes les visages des promeneurs arrêtés sans salir de boue leurs vêtements"... Tel est le pavé qu'il serait souhaitable à mon sens de voir tomber dans la mare...

Carnassiers, herbivores et toutes petites bêtes

Quelle différence entre d'une part, le mode de vie des petites, toutes petites bêtes dans le désert de pierrailles, de sable et de terres arides ; la peur, la précarité de l'existence, le souci de la moindre pitance à trouver chaque jour pour toutes ces petites bêtes... Et d'autre part, le mode de vie des carnassiers de toutes tailles et de tous poids, qui se partagent ou se disputent des quartiers de viande juteux et saignants dans la savane de l'autre côté du désert !

Et que dire de ces grands herbivores à cornes torsadées, aux fortes têtes et aux grands museaux, qui, bien nourris des herbes hautes et drues de la savane, se moquent des grands carnassiers ou les observent d'un gros oeil critique !

Quel abîme entre la vie des petites bêtes dont aucune d'entre elles ne peut rivaliser avec la taille du plus petit même de tous les carnassiers ; et la vie de tous ces carnassiers qui n'ont d'autre souci que celui de se pourvoir en plus grosses proies et de se hisser sur une bosse de la savane afin de dominer du regard tout le paysage !

Et il y a aussi le même abîme entre la vie des petites bêtes du désert, et la vie des grands herbivores qui observent les carnassiers ou se moquent d'eux !

Les grands herbivores et les grands ou moins grands carnassiers sont dans l'ignorance de la manière dont vivent les petites bêtes du désert... Et quand bien même herbivores et carnassiers auraient vent du genre de vie des petites bêtes, cela leur serait indifférent...

Du Psychlo, ou en direct de l'Elysée

C'était du Psychlo fortement terriennisé qui pouvait encore impressionner un certain nombre de nos concitoyens "pas forcément de droite mais non de gauche"...

Du Psychlo qui est aussi celui des "amis du CAC 40" et de tous les "mastodontes" de l'industrie, de la finance et des "grosses affaires" dont la "culture générale" n'est autre que celle des valeurs marchandes et de la réussite par l'argent...

Cependant, les "ethnologues", amateurs ou professionnels, qui "décryptent" ce Psychlo là, et en démontent le mécanisme plus ou moins bien huilé des mots ; parlent eux-mêmes un Psychlo "à mille lieues" des préoccupations quotidiennes, des soucis et de la vie de nos concitoyens.

... "Les ethnologues" : j'ai employé ce terme pour désigner de manière caricaturale, les journalistes, animateurs et gens de télévision, intellectuels, critiques (politique, actualité), rédacteurs ou directeurs de magazines (express, le point, marianne, nouvel obs, etc.)... dans le genre par exemple, de ces personnages que l'on voit autour de sortes de "tables rondes" chez Yves Calvi (C'est dans l'air) ou chez Arlette Chabot (A vous de juger) ou même encore chez Laurent Ruquier (On est pas couché)...

Ces personnages, certes, "disent des choses très intéressantes" et pertinentes parfois, mais on sent bien que c'est là un "discours", un genre de discours demeurant assez éloigné de la sensibilité et du ressenti au quotidien, de milliers voire de millions de gens dans notre pays, qui eux, non seulement n'ont pas la capacité de "discourir ainsi" parcequ'ils n'ont pas le profil de formation pour cela, mais surtout sont écrasés, laminés, emportés dans le courant d'un quotidien banal, insipide, et doivent sans cesse essayer de se raccrocher à tout ce qui les empêche de se noyer...

Non pas que le discours de ces "ethnologues" soit en désaccord avec ce que ressent le "citoyen Lambda", mais c'est la manière dont le discours est tourné, le mécanisme des mots et les mots employés, toute cette "mise en scène" dans l'intervention qui "éclaire et met en valeur" le ou les personnages interrogés... qui, en quelque sorte, "renvoie le citoyen Lambda dans son monde", un monde de solitude, d'exclusion, un monde où persistent toutes les difficultés et répétitions du quotidien...

Or, il se trouve que ces milliers, ces millions de gens (les gens ordinaires que nous sommes dans ce pays)... Ont une sensibilité à eux qui leur est propre, un ressenti à l'état brut et sans fioritures, quelques rudiments de culture dans tel ou tel domaine, une âme, un coeur, une pensée, une vie en somme... Une vie faite le plus souvent de précarité, de soucis, de drames et de problèmes de santé...

Et pour "parler de ces gens là", c'est à dire de nous qui sommes bien plus nombreux que les "ethnologues" (que j'appelle aussi "grands herbivores observateurs critiques de carnassiers dans la savane")... Il n'y a que quelques écrivains, quelques artistes, quelques humoristes...

... "Psychlo" : j'ai employé ce terme pour désigner de manière caricaturale, le langage de notre président de la République, le langage des patrons du CAC 40 et des décideurs économiques, le langage des gouvernants et des banquiers et des "ultra-riches"...

Et j'ai tiré ce terme de la lecture d'une trilogie de science fiction de L.Ron.Hubbard : Les derniers hommes, La reconquête, Le secret des Psychlos... (Psychlo est une planète de prédateurs qui dominant tout l'univers)...

... Mais, (soit dit en passant) je n'ai pas de sympathie ou d'admiration particulière pour le personnage de L.Ron.Hubbard, parce qu'il est l'un des "papes" de la scientologie... (et je déteste la scientologie comme je déteste toutes ces sectes qui foutent en l'air la vie des gens).

Valse de milliards, mais dettes colossales

Assez de ces milliards que l'on fait valser d'un côté ou d'un autre, au gré des opportunités de tel ou tel marché !

Quel paradoxe! Quelle absurdité! D'un côté toute cette volée de milliards et de milliards, réels ou fictifs, qui changent de "poches" sur un ordre passé sur le Net... Et d'autre part ces dettes colossales qui sont celles de divers pays, ces budgets "serrés", ces restrictions de plus en plus sévères que les populations de ces pays doivent supporter...

Les créanciers, les très gros créanciers, qui sont, entre autres, des sociétés de banque ou des

groupes de bancassurance, du fait même de l'existence réelle de tous ces milliards, sont assez riches à mon avis, sans le remboursement de tout ce qui est dû par les pays emprunteurs...

Je me souviens de cette image d'une rue d'une ville Américaine dans laquelle chaque maison avait devant sa porte sur une pancarte "For Sale"...

Les propriétaires de ces maisons avaient été jetés à la rue, mais les banquiers ne pouvaient revendre ces maisons faute de nouveaux acheteurs... La ville et sa région environnante étant un désert industriel et économique... Il eût été plus "logique" de laisser dans ces maisons les occupants devenus insolubles, ce qui aurait eu pour résultat, au moins, d'éviter la dégradation consécutive à l'inoccupation...

En face de tous ces milliards réels ou fictifs (mais qui au bout du compte existent bel et bien sous une forme ou une autre), une rupture de contrat par la force s'impose : les créanciers, déjà et encore milliardaires, forcés de renoncer au recouvrement !

Assez de ces systèmes de notation selon la capacité des pays à se désendetter ! Assez de ces hauts et de ces bas de toutes les places boursières du monde et de toutes ces transactions scélérates générant des bénéfices insolents et prédateurs pendant que des millions de gens crèvent de misère et que tant de pays ne cessent de devoir s'endetter auprès, justement, de ces prédateurs arrogants et féroces au "cul déjà bordé de nouilles" !

Quel patron penserait que...

Quel patron vraiment patron, soit un "patron/patron bien dans le sens des valeurs de pognon, de rentabilité, de profit et de culture du résultat"... Aurait dans son idée que ses employés, ou que l'un ou l'autre de ses employés, penserait du bien de lui ?

Quel membre d'une famille, perturbateur et du genre "à problèmes" penserait qu'il serait bien vu et aimé des siens ?

La pensée que l'on développe et entretient en soi, n'a plus aucun sens si elle ne peut être projetée, ou si elle demeure enfermée comme dans une pièce aux portes et fenêtres toujours closes, une pièce où l'on est seul...

La pensée ne peut, non plus, être obligée par d'autres personnes, à être comme on voudrait qu'elle soit... Même non exprimée, même enfermée et solitaire, elle demeure la liberté fondamentale, intime et imprescriptible de l'être humain.

Facebook, les blogs, les sites, les forums du Net ; sont des lieux virtuels accessibles à tous en temps réel ... Des lieux en lesquels on projette ou diffuse ce que l'on pense au fond de soi des gens, des situations vécues, du monde en général, des événements, de l'actualité...

Alors, si l'on se fait virer pour avoir dit du mal de son patron ou des dirigeants de son entreprise sur Facebook, l'on devrait aussi être viré ou interdit, de partout où l'on peut s'exprimer, que ce soit dans des journaux, à la télévision, à la radio, dans des livres, sur des forums du Net, sur des sites et des blogs... Et cela sur la seule présomption d'une pensée de l'autre ou des autres que l'on croit être critique, désastreuse, caricaturale ou insolente ou ennemie, alors même que cette pensée n'aurait pas été exprimée ouvertement !

Il ne resterait plus qu'à penser tout seul entre ses quatre murs, avec des yeux au regard qui parle mais demeurerait intraduisible par les "capteurs – violeurs" inévitablement dissimulés dans les murs...

Merde! Ça en fait du monde à virer! ... À bien réfléchir !

Un grand et brutal bras d'honneur aux créanciers !

Tous ces pays si lourdement endettés, dont certains déjà tels la Grèce et maintenant l'Irlande, qui ont posé des problèmes à l'union Européenne... Et ces autres pays d'Europe d'ailleurs, tels le Portugal, l'Espagne, L'Italie et la France qui bientôt seront complètement étranglés par une dette qui s'accroît, quelque soient les dispositions prises... Tous ces pays, oui, devraient faire comme les Russes en 1917 : un grand bras d'honneur à leurs créanciers! Rappelez vous l'histoire des emprunts Russes du temps du dernier Tsar : ce n'étaient pas l'ouvrier Parisien ni le journalier d'une ferme ni la lingère ou la domestique de maison, qui avaient placé leurs économies dans les emprunts Russes! C'étaient, les créanciers de l'époque, de bons bourgeois bien repus de finance et de biens immobiliers, de gros patrons d'industrie et des grands propriétaires fonciers... Des riches, quoi! Sans compter les spéculateurs en tout genre, qui pour la plupart d'entre eux, ne mettaient pas leurs oeufs dans le même panier et donc, prenant un bouillon avec les emprunts Russes, avaient suffisamment d'arrières (lesquels arrières d'ailleurs se trouvaient sans cesse consolidés)...

Seuls les créanciers "gogos", ceux qui avaient tout misé dans cette affaire des emprunts Russes, l'ont eu dans le baba !

Ce n'est donc pas un "crime" de ne pas rembourser l'argent que l'on doit aux riches sachant que ces riches demeureront assez riches encore malgré un bouillon pris dans telle ou telle affaire!

Allez, piétinons le tableau d'amortissement sur dix, vingt, trente ans, et à la place sur le bureau, faisons, tous les pays endettés, un grand bras d'honneur aux créanciers vampires !

Il n'y a que ça à faire pour s'en sortir et repartir à zéro comme si de rien n'était !

Pensez donc! Imaginez un pauvre type qui gagne 1000 euros par mois, et qui le 30 de chaque mois, se retrouve en débet de 999 euros et risquant s'il dépasse les 1000 euros de "découvert autorisé" d'être "interdit bancaire"!

Cela ne serait-il pas mieux, infiniment mieux, pour ce pauvre type, de repartir le 1er du mois avec ses mille euros ? Au lieu de commencer le mois avec un avoir proche de zéro?

La démocratie de la rue

La démocratie (enfin dirais-je plutôt "la pensée populaire suivie d'agissements") de la rue, conduit parfois (et d'une manière insidieuse, ou ingérable, ou perverse)... à des formes de dérives qui elles, peuvent avoir des conséquences dramatiques !

Mais je pense aussi que ces dérives sont avant tout le fait de meneurs, de gens qui d'une manière ou d'une autre, cherchent à entraîner les autres dans une voie censée être "meilleure" mais qui en fait, ne sera "meilleure" que pour la "caste" ayant pris le pouvoir.

... Mais il est vrai aussi que la rue, demeure le lieu où peuvent s'exprimer des pensées qui, dans un système trop formel ou trop cadré ou trop consensuel, ne sont jamais prises en compte...

Rares, très rares, trop rares à mon sens, (et à ma connaissance) sont les "meneurs" qui, lorsqu'un mouvement ou un soulèvement ou un changement est en marche, et produit des effets "relativement désirables" aux yeux d'une population dans son ensemble... "passent le relais" à leurs "héritiers" dans l'action du changement ; partagent le pouvoir qu'ils ont pris et ouvrent vraiment la voie, non plus à une "caste" attachée à ses privilèges et à ses prérogatives, mais à tout un peuple désormais composé de gens responsables et agissant dans un esprit communautaire... Un esprit communautaire qui cependant, n'élimine jamais

par la violence ou par l'autorité sélective et répressive, la pensée de chacun faisant l'objet d'un débat lorsqu'elle est exprimée publiquement...

Des propos qui collent à la peau lisse et inconsistante du monde

Un site, un blog, ou encore un forum d'internautes, devrait-il avoir un autre but, une autre portée, que d'échanger en courtes phrases ou petits messages, toutes sortes d'informations purement utilitaires... Ou de diffuser dans un cercle de connaissances ses "coups de coeur ou ses coups de gueule", ses états d'âme, ses amours ratés ou tout un ensemble de banalités de la vie de chaque jour ?

Si je pose cette question là, celle de la portée, voire de l'utilité ou de la pertinence de tout ce qui s'écrit, se dit et se diffuse sur Facebook, sur les forums, sur les blogs... C'est peut-être parce que, d'une manière générale, nous sommes bien là dans des univers relationnels qui "collent à la peau du monde"... Et la "peau du monde" tend à devenir lisse, sans consistance, terne et couverte de taches jaunâtres...

Mais il arrive que se qui se dit, s'écrit et se diffuse sur le Net, parfois ne "colle plus à la peau du monde"... Et se met à résonner étrangement, comme des notes discordantes d'un instrument de musique inaccordé au "La" de la gamme commune...

Pierre Desproges disait " *Quand un philosophe me répond, je ne comprends plus ma question*"...

Alors il y aurait peut-être deux sortes de "philosophes" : celui dont la réponse qu'il donne, invalide la question et la rend même incongrue voire idiote ou déraisonnable, de telle sorte que celui qui pose la question se sent "comme botté en touche" ; et celui dont la réponse qu'il donne est un coup de bâton aussi banal que brutal sur la question posée, un coup de bâton ayant aussi pour effet, de "botter en touche" celui qui pose la question...

Mais peut-être (et dans ce cas ce serait heureux)... Le "philosophe" donnerait une réponse qui serait si pertinente et si vraie, que celui qui pose la question alors, ne comprendrait plus pourquoi il l'a posée tant elle contient la réponse...

Le coup de bâton en somme, serait une "philosophie collant à la peau du monde" et tombant sur toi sous la forme d'un propos péremptoire et cassant, voire d'une banalité, d'une inconsistance ou d'une vulgarité laminantes, à chaque note en marge de la gamme, que tu produis et qui est prise pour ce qu'elle n'est point ; à chacune de tes questions qui dérangent ou sont jugées incompréhensibles...

Merde, et merde, à ces "philosophes" qui, les uns, te "bottent en touche" par un discours qui fleure sa "petite élite du coin" ... Ou qui, les autres, ne donnent que des coups de bâton sur ta question !

Le grand péché sur la planète Internet

Est-ce un "péché" (un péché au même titre que le tabac aujourd'hui et le pinard en 1950)... Un "péché" aussi inconvenant et aussi condamnable... Que d'avoir "deux sous de réflexion et de pensée", dans un forum?

Comme s'il ne fallait dire sur un forum, rien que des banalités, lancer des "coups de gueule" chaque fois que la "mayonnaise monte" à propos de tel ou tel sujet d'actualité, parler de ses amours ratés, échanger des photos intimes et des vidéos "sensationnelles" afin de se pâmer les uns les autres !

Merde, et merde ! Merde à ceux qui glapissent ou qui couinent ou aboient ou encore étalent leur

marmelade sur la tartine en pensant faire bien goûter au quatre heures!

Merde et merde à cet "esprit du monde" qui court aujourd'hui les rues et s'impose de toute sa simplicité réductrice, de ses clichés, de sa bêtise, et qui n'encaisse pas qu'on ait tant soit peu de pensée dans ce monde archi formaté, et qu'on rue dans les brancarts au milieu d'un marché pourri pour faire tomber les salades et les tomates avariées, et les fruits insipides piqués à la dioxine!

... Le "Péché sur le Web", ce n'est sûrement pas tel blog ou tel site ou tel forum où l'on rencontre des gens qui réfléchissent tant soit peu (souvent d'ailleurs qui réfléchissent beaucoup et dans un sens qui interpelle)... Le "Péché", il est sur toutes ces plateformes de communication "grand public" qui drainent des dizaines de milliers de blogueurs et autant de forummeurs "lambda" friands de potins et tagueurs de mots "tam-tam"...

Une très longue lettre...

J'ai imaginé que mes lecteurs (et lectrices), du moins ceux et celles qui me lisent depuis maintenant plusieurs années... Étaient une femme... La femme, à dire vrai... Avec un très grand visage, mais je ne sais pas si elle est belle, si elle est bien habillée ou vêtue d'un sac de patates... C'est tout autre chose, que l'apparence qu'elle a... Tellement autre chose, et indéfinissable...

Elle pourrait être, cette femme qui est La femme, l'institutrice que j'ai eu lorsque je suis allé à l'école pour la première fois... Alors elle serait forcément très belle et très bien habillée (elle l'était)...

Elle pourrait être aussi ma mère, dont je ne verrais jamais la vieillesse et qui elle non plus, ne me verra pas vieillir parce qu'elle morte...

Elle pourrait être chacune de ces femmes que j'ai dans ma vie une fois, une seule fois même regardé, et dont je n'ai jamais oublié le visage...

Je ne sais pas si je suis amoureux de cette femme comme quand on veut "se la faire"... C'est autre chose, tout autre chose encore et bien delà... C'est indéfinissable...

C'est comme une sorte d'histoire qui ne peut pas être écrite dans un livre ni racontée avec un début, des chapitres et une fin... L'histoire d'ailleurs – si histoire il y a – est comme une "Terre à faire" dont la géographie n'est pas assise "pour toujours et à jamais" sur un magma de roches en fusion tenant lieu de siège...

Et mon "Bon-Dieu" c'était cette femme... La femme.

Et à cette femme j'ai écrit...

Je lui ai fait – je lui fais- une lettre de trente mille pages...

De drôles de lapins...

Mes lapins se sont échappés...

Je les tenais dans un jardinet clôturé, les beaux mâles reproducteurs bien plantureux, les mères prolifiques à souhait avec leurs bébés dans des alvéoles aménagées, et les jeunots tout juste sevrés gambadant auprès de moins jeunes encore impubères... Et quelques "atypiques" à l'oeil malicieux, au poil broussailleux ou d'allure étrange...

Un vieux mâle "un peu spécial" que je destinai à quelque concours de foire locale, me fit un trou de belle taille sous la clôture... Et toute une bande de mes lapins "se fit la malle" dans les bois...

Si vous pouviez m'aider à les courser, afin que de nouveau je les puisse remettre dans le jardinet où ils me feraient de nouvelles générations de lapins... !

... **Des lapins sur la Toile**, ouvrage en texte intégral au format PDF, en téléchargement à partir de <http://yugcib.e-monsite.com> "ACCES A MES LIVRES ET OEUVRES"...

À la Télé...

... Si jamais un jour je suis interrogé sur un plateau Télé, j'aimerais qu'il me soit posé la question suivante (entre autres) :

"Quel est le comportement du citoyen lambda qui, dans notre pays, la France, vous révolte le plus et en même temps vous semble le plus représentatif de la violence relationnelle ambiante et générale" ?

Je dirais alors ceci :

"L'automobiliste qui klaxonne rageusement lorsqu'il est gêné par un autre automobiliste hésitant qui fait un petit écart, qui cherche sa direction à prendre, qui est mal à l'aise dans un flot de circulation urbaine, qui se trompe de file, qui ne va pas assez vite, qui traîne un peu au feu repassant au vert, qui s'est perdu et cherche à rejoindre quelque direction..."

C'est en effet ce qui me semble le plus caractéristique, le plus fréquent, le plus habituel, dans cette violence relationnelle quotidienne, ambiante et générale...

... J'entends déjà les "petits et gros malins" qui me rétorqueront : "t'as qu'à acheter un GPS" (ou autre truc ou gadget électronique)...

Comme si la technologie pouvait "tout" résoudre!

A force de gadgets et de technologies nouvelles résolvant toutes sortes de problèmes pratiques, on en arrive à devenir des "humanuscules" (une espèce d'humain-machine formatée dont le langage tend peu à peu vers un alphabet, une grammaire et une syntaxe simplifiés, comme dans une gamme d'impulsions électriques réagissant à l'environnement ambiant)...

Et c'est avec ça, avec cette horreur là, cette imbécilité là, cette absurdité là... Qu'il faut vivre ?

Cela dit...

... Je déteste l'idée selon laquelle "il me viendrait à l'idée d'aller me pavaner sur quelque plateau télé pour pousser une gueulante à propos de ceci ou de cela (thèmes ou sujets d'actualité, connerie du monde, arrogance des privilégiés et des bien-vus, etc...)

... Ou encore pour en profiter pour rouler mes mécaniques et parler de tout ce que j'écris"...

Oui je déteste cette idée "de passer à la Télé"! Comme si "passer à la Télé" ça résolvait "tout" (le problème de la reconnaissance, d'une certaine notoriété ou d'un tant soit peu de visibilité)! Comment si, de passer à la Télé, ça contribuait à définir l'Art, le talent, ou au contraire, à mettre en évidence la médiocrité, la banalité (ça définit surtout les effets spéciaux, le pognon que ça draine si ça se vend bien)!

"Ils" s'en foutent, "Ils" s'en foutent complètement, du talent... Ou si c'est de la merde! La seule chose qui compte c'est l'audimat, la pub génératrice d'opportunités financières et de développement de marchés ; et le fait que des millions de gens pendant qu'ils regardent tout ça (les miss de miss France, les séries et les émissions de variétés du samedi soir, les interviews de gens célèbres ou de lambdas sortis pour un soir du lot)... Ne pensent pas, ne réfléchissent pas aux sujets graves et importants pour notre vie quotidienne...

... Mais... Si vraiment il m'arrivait quand même de "passer à la télé"... "Ils" seraient pas

déçus du voyage! Ma "prestation" serait catastrophique, et ce serait pire que toute sorte de "singerie" plus ou moins arrangée selon la circonstance, singerie érigée par une bande de crétins médiatisés, en "pavé bien taillé tombé dans la mare"... Car dans ma "prestation", non seulement je ne ferai pas le moindre effort pour ma pomme et pour une mise en scène "valorisante" de ma pomme, mais en prime je "caguerais" dans le décor devant tous ces visages caramélisés et toutes ces pensées "si bien droites dans leurs bottes" !

Les Mythes

La plupart des mythes, avant d'être *sacrés* ou *répandus* sinon *sacrés et répandus* (et ils le sont en général très souvent)... Sont avant tout *ancrés*.

L'on croit "dur comme fer" que...

... Mais, mais, mais... il arrive que...

Il arrive que... Oui, et cela devrait suffire (pour que le mythe n'en soit plus tout à fait un)...

Mais non... Le mythe est toujours là... On lui donne même des ailes qu'il n'avait pas avant...

Alors je me dis qu'il faut encore plus que de la science, plus que de la connaissance, plus que de la pensée et de la réflexion, plus que de l'observation et de la critique... Pour en venir à bout de tous ces mythes...

Assurément, il faut encore de la naphtaline !

La richesse qui occulte la misère

Verglas...

Neige et verglas...

Et grand froid...

Neige et verglas sur les routes et autoroutes d'Ile de France...

Totomobiles cul par dessus tête...

La météo se fout de la réactivité des Marchés, des Affaires, du Pognon, et du "faut qu'ça tourne comme ça doit tourner"...

... Et même si Evelyne Déliat se drape d'une jolie robe, demain il fera froid!

Merde aux Marchés!

Merde aux joujoux nouveaux pour gosses d'riches!

Merde aux immenses plats ovales de beurre à escargots!

Merde à tout ce falbala, à toutes ces guignoleries et à tout ce bazar de pacotilles !

Merde à toute cette bouffe en barquettes, en pots et en tubes!

Merde à tous ces jeux et pubs sur Internet et dans les mails!

Merde à cette richesse de merde qui occulte la misère, et se coltine en containers et camions jusqu'aux p'tits et gros marchés d'la cité des Humanuscules et voudrait qu'il neige jamais!

Du haut en bas (ou du bas en haut) de l'échelle de la connerie du Marché, de la Mondialisation et de la Consommation ; c'est à dire depuis les équipements, loisirs et produits "haut de gamme" destinés à une clientèle ultra riche, jusqu'à tout ce qui s'achète par des millions de gens à revenus modestes... La période de Noël et du Jour de l'An est sans doute l'un de ces temps de l'année avec les mois de vacances d'été, où futilités, gadgets, nouveautés, jeux et jouets, fringues et bouffe en tout genre sans compter tous les produits de "culture et de loisirs de masse", envahissent les magasins, les grandes surfaces commerciales, les boutiques et les places de marché... Et l'esprit, la tête et le coeur et le

quotidien des gens !

Soit dit en passant tous ces produits de consommation de masse d'une part, et une bonne partie de tout ce que les "ultra riches" achètent d'autre part, vient souvent de fort loin, acheminé par containers sur des milliers de cargos puis sur les axes routiers de toute l'Europe et de toute l'Amérique du Nord. Plus rien ou presque plus rien n'est fabriqué "au pays" puisque les sites de production ont fermé leurs portes ou ont été délocalisés.

À voir tout cela, à perte de vue de rayons de grandes surfaces et de boutiques et de longueurs de rue et de largeurs de places publiques, de vitrines illuminées la nuit, et déboulant de tous côtés par camions semi remorques... À voir aussi et à perte de vue, toute cette orgie de produits alimentaires (viandes, charcuteries, confiseries, pâtisseries, fruits et légumes exotiques)... Et ces foules de gens poussant des caddies énormes, ce bruit, ces spots lumineux, ces panneaux de publicité géants, ces parkings immenses et ces zones commerciales avec toutes ces constructions industrielles et bâtiments de structure métallique, zones dans lesquelles on accède par un réseau complexe de voies de circulation et de rond-points... Je me dis : "mais elle est où la misère du monde? Ils sont où les pauvres ?

Oui c'est vrai, dramatiquement vrai, bête à en pleurer comme un gosse... Absurde, surréaliste, démentiel... La misère ne "se voit pas", et quand elle se montre, sous la forme d'une "forme allongée ou à demi assise", une forme "humaine" dépenaillée et tendant la main devant l'entrée de l'Intermarché local... Alors elle est incongrue, obscène presque... Elle est comme une insulte à nos certitudes confortables (ou à ce qui peut encore subsister de nos certitudes)... Elle dérange... Et, à la limite, elle n'est "pas crédible"...

La misère, la misère du monde et des gens ne se voit pas... Parce que la misère est ostensiblement, insolemment occultée par la richesse de ce même monde, une richesse qui n'est que de façade mais qui pète comme des fruits pourris éclatant sous la brûlure d'un été sans fin, et s'étale comme des milliers de fesses de vacanciers sur une plage immense...

L'épisode de neige et de verglas et de froid et de vent, qui vient de sévir sur la région parisienne ce 8 décembre 2010, immobilisant des milliers de voitures et de camions sur des dizaines de kilomètres pendant des heures et des heures... Tous ces véhicules "cul par dessus tête", renversés sur le bord des autoroutes d'Ile de France, et même parfois abandonnés sur place par leurs propriétaires ; toute cette pagaille, toute cette désorganisation de la vie économique et donc des marchés, des affaires, du pognon et de la consommation de masse... Oui, tout cela, c'est comme un coup de pied monumental dans la fourmilière en folie! (la météo se fout de la réactivité des Marchés et du fait que les gens veulent que "ça tourne comme ça doit tourner")!

Neige...

Neige et verglas...

Et grand froid...

Plusieurs fois dans l'hiver d'une Europe sillonnée d'autoroutes aux paysages urbanisés et surfacecommercialisés...

Neige et verglas et froissement de tôles...

Totomobiles en dérive de la Fiat panda des pauvres à l'oldsmobile à quarante mille euros des riches à crever...

Neige et verglas sur ce grand merglas de grande bouffe et de grande connerie!

... Et en été torride, chaleurs à crever et orages à démolir les villages de vacances...

La météo se fout des Marchés, des réservations dans les hôtels et du "tout tout de suite" !

La misère ne se voit peut-être pas – parcequ'on ne veut pas la voir- mais elle est là, bien là, ancrée en îlots et en guetthos partout au beau milieu de la richesse insolente et vulgaire et devenue banale, et il se pourrait bien que cette misère se mette plus en colère encore que la météo...

Mitraille d'images et de vidéos

J'avais déjà effectivement remarqué autour de moi, depuis l'avancée du numérique et de son utilisation généralisée toutes générations confondues ; que l'on "mitraillait"... C'est à dire que, tout comme l'on respire même, tout comme l'on s'exprime à propos de tout ou de rien, et de surcroît en ayant sans cesse avec soi, accroché à la ceinture, ou dans son sac à main à portée immédiate, ou dans une poche de sa chemise... un téléphone portable de nouvelle génération faisant office d'appareil photo... Il en résulte un nombre impressionnant d'images en mémoire, diffusées "à tout va" à je ne sais combien de personnes, sur facebook, dans les blogs et les forums, dans des albums sur le Net... Je n'appelle pas cela de la photo! Sans compter la vidéo, et bientôt l'image ou la séquence filmée en trois dimensions! Et cela est bien "caractéristique" de l'époque que nous vivons, notamment dans les lieux de tourisme en été! Ça "mitraille" de toute part, et on finit par avoir l'impression que la relation, que la communication, ne se fait plus désormais qu'en "pixels" et qu'il suffit pour donner des nouvelles, pour s'exprimer, de balancer sur facebook et par mail à ses "amis" ou connaissances, quelques images prises sur le vif, souvent pour donner un "effet" et susciter de l'émotion "flash"!

C'est vrai : autrefois avec les appareils que nous utilisons, il fallait acheter la pellicule, faire développer, et l'on allait reprendre au magasin trois jours plus tard, sa pochette contenant 24 ou 36 photos, que l'on classait ensuite dans de gros albums...

Maintenant avec les disques durs des ordinateurs, les clés USB et autres supports de stockage, et tout ce que l'on peut "mettre en ligne" sur le Web, ça devient d'une banalité déconcertante!

L'image ne devrait-elle pas être, plutôt qu'une communication "simplifiée" voire réductrice et banalisée, le support de ce que l'on a envie d'exprimer, de partager avec ses amis ou connaissances, et qui, plus que l'émotion ou l'effet immédiats, susciterait une réflexion, ouvrirait comme un film qu'en soi l'on se ferait et éveillerait notre imaginaire?

Dans cette folie de mitraille photographique et de diffusion par e-mail et blogs et forums et facebook et twitter... Qui voisine aussi avec la violence relationnelle au quotidien, la violence d'un égo démesuré des uns et des autres ; ou encore avec l'indifférence et le désenchantement que l'on lit sur bien des visages autour de soi... Que demeure -t-il encore de ce "feu intérieur des gens et du monde" ou de cette énergie créatrice et de communication et de partage... Ou de cette violence vivante et passionnée du monde que nous avons connu durant des siècles et qui aujourd'hui peu à peu s'efface et dont quelques braises rougeoient encore?

La lambada des autos sur les routes enneigées

La lambada cul contre museau des autototos sur les routes enneigées verglacées d'Ile de France et d'ailleurs, un soir de bal hivernal...

Encore et encore cela reviendra...

Froissements de tôles...

Toutes les noëlleries, chocolateries, boufferies...

Empaquetées et serrées dans le coffre de la toto...

Vitres givrées...

On avançolote, on reculote, on patine...

Des heures et des heures...

Et comment on fait pour pipi...
Et le bébé qui piaille, et le toutou qui couine...
Et dans chacune de ces mille autototos au capot couvert de neige et aux vitres givrées...
Y'a celui ou celle qui l'autre jour quand il neigeait pas encore, gueulait comme un putois au moindre pet de traviole...
Celui ou celle qui te klaxomerdait au rond-point de la ZAC...
Qui te passait devant à la caisse ou chez France Télécom...
Qui te bousculait sur le trottoir ou à l'entrée du magasin...

Cette tempête de neige, c'est pas moi qui la souffle...
C'est la Météo...
Mais qu'elle a raison, la Météo !
Qu'elle a raison la Météo, contre toutes ces noëlleries, ces chocolateries, cette boufferie, ces criaillements de putois, ces klaxomerderies dans les rond-points, ces bousculeries aux caisses et dans les entrées des grands magasins...
Qu'elle a raison la Météo contre toutes ces violences relationnelles au quotidien...
Qu'elle a raison la Météo de les envoyer au fossé toutes ces autototos!...

Sereins, sereins.... Oui c'est vrai : y'a les sereins...
Les sereins qui gueulent jamais...
Les sereins, ceu's qui disent : "ça me passe au dessus de la tête", ou "je n'y fais pas attention, ça ne me concerne pas, je les laisse dire"...
Les sereins, oui...
Les sereins qui eux, acceptent comme si ça coulait d'une source qu'on ne peut empêcher de couler mais sans pour autant adhérer ou applaudir ou médire... ou qui y jettent dedans des bateaux en papier...

Et il y a les "insereins"...
Et ceux-là, ils "brûlent les bus" à leur façon...
Ils les brûleront, les bus, à perte de vue...
Jusqu'à ce qu'ils crèvent et qu'ils n'emmerdent plus le monde...
Mais viendront après eux d'autres insereins...
Qui brûleront encore des bus...

La Météo n'aura peut-être pas le dernier mot...
Dût-elle tempêter, neiger, verglacier, faire danser la lambada aux autototos...
Les bus qui brûlent, c'est pas ça qui aura raison des klaxomerderies...
Mais au moins, tout au moins, le mur sera-t-il tagué et retagué...
N'en déplaise aux totomobilistes qui roulent le long du mur et se foutent des tags...
N'en déplaise aux gens qui cognent les insereins ou les bottent en touche...
T'en as marre des tags sur les murs des insereins et des "brûleurs de bus"?
Eh bien tu vas en bouffer jusqu'à ce qu'ils crèvent!
Parce que le mur va devenir circulaire et la route tourner le long du mur!
T'es pas sorti de l'auberge! Quand ils seront crevés les insereins et les brûleurs de bus, y'en a d'autres qui viendront t'emmerder!

La grammaire de l'esprit du monde

Certains forums ne “font plus la une” d'une participation active de leurs membres ou adhérents, comme ce fut jadis le cas (en gros jusqu'en 2007 début 2008)... Alors pourquoi donc ces forums existeraient-ils encore ?

Il me semble que s'ils existent toujours, c'est bien pour que les membres qui les visitent, aient la possibilité d'échanger des idées, de discuter entre eux et d'y exprimer leur pensée...

Mais non... Ces forums semblent depuis environ deux ans maintenant, se “dépeupler”, ou se “désertifier”... Ou devenir moins actifs, moins réactifs qu'ils ne l'étaient jadis (avant 2008)...

Il semble également régner sur ces forums un silence édifiant, une indifférence générale... Lorsque ne surgit pas, tout à fait occasionnellement, et comme un avertissement sous la forme d'une critique acerbe et dédaigneuse, quelque propos d'un tel, bien conforme à la grammaire de l'esprit du monde...

Gare, donc, aux posteurs trop prolixes, trop présents, sur ces forums! Et qui commettent le “Grand Péché” sur la planète Internet! ... Le “péché” qui consiste à bassiner le visiteur avec deux sous de réflexion et de pensée et de poésie ne faisant guère avancer le schmilblic du moindre pouce!

J'y vois là, pour cause essentielle de la désertification des forums, le développement (et la multiplication exponentielle) des blogs...

À présent, chacun fait son blog. Chacun par l'existence et par la production de son blog, se constitue sa “petite communauté”...

Mais un blog, dirais-je, même s'il est relativement visité, n'a pas pour autant (d'après ce que je constate en explorant) de si nombreux “copains et amis”(ou autres intervenants) qui réagissent, répondent, commentent, participent...

Tous ces blogs par millions, c'est (cela devient) comme un ciel immense de plus en plus constellé d'étoiles (et donc de mondes habités d'êtres)... Mais chacun de ces mondes est en fait, une sorte de désert habité par le même clan de bédouins, sinon le même bédouin mille fois cloné...

Résultat : les forums se dépeuplent et se désertifient, mais les blogs demeurent le plus souvent de longs monologues – ou des “bouteilles à la mer” qui cependant sont aperçues depuis le pont des navires, ramassées sur les rivages, pêchées en mer, ouvertes et dont les mots contenus sont en partie lus, lus comme avalés puis éjectés sans avoir été digérés...

...Il y aurait de quoi se sentir devenir pour celui ou celle qui écrit et s'exprime “du fond de ses tripes” sur le Net, depuis que les forums se dépeuplent et se désertifient, une sorte de “délinquant des mots” squattant les “entrées d'immeuble” que sont ces espaces publics des forums, brûlant ces “bus” que sont les ascenseurs express qu'il faut prendre plutôt que les escaliers où l'on s'appuie sur la rampe et regarde la belle dame qui descend... Un “délinquant des mots” qui noircit et griffe de ses dessins superposés les entrées d'immeubles, et qui fatigue et provoque, et saoule jusqu'à vomissure le regard des habitants de la cité...

Et qu'être d'autre, alors, dans ces rues désertées, dans ce silence qui ne dit pas son nom mais tisse les fils qui obstruent tout passage, qu'être d'autre oui, qu'une sorte de “délinquant des mots sur le Net”, et comment ne pas s'exprimer dans une rage devenue quasi suicidaire parce que cette rage marginalise et exclut davantage encore?

Une bête sauvage dont il n'y a rien à tirer de la force et de l'énergie indomptables pour un ordre et une marche du monde prévus d'avance, ne crève pas comme ça! Elle hurle dans le bois, elle déchire les clôtures, elle griffe, elle mord, elle se débat, avant de crever... Et quand elle est crevée, et enterrée, elle pue encore, exhale sa fluorescence au dessus de la terre dans la nuit profonde, et visite et secoue les vivants dans leur sommeil...

Le “Grand Péché” sur la planète du Net, tout comme la grande misère des exclus et des très pauvres... Il se pourrait bien, braves gens, qu'il vous pète au nez, si vous continuez à le brandir tel un épouvantail! Le “Grand Péché”, vous ne l'occirez pas! Il finira par bouffer tout cru vos indifférences, vos hypocrisies et vos sarcasmes! Il laminera vos violences, vos klaxomerderies, vos égos et votre orgueil! Il violentera de solécismes et de barbarismes cette grammaire de l'esprit du monde qui prétend soumettre à sa loi scélérate tous les langages...

... Soit dit en passant, si la grammaire de l'esprit du monde nivelle les sensibilités, la grammaire Française quant à elle, ne fait plus la Une du monde de l'écriture dans les sociétés francophones...

On va demander à la Météo...

O focé lé zotototos!
K'il renèje ék' ça gliss!
Putin d'zotototos ké pèt'pèt tutt tutt ce pov' con k'avance pa!
O focé lé kékèçe 38 tone touplin d'joujoux chin'tok !
K'il renèje ék'ça gliss dur dur jelan dézeure surplaçe lé kékèçe 38 tone kariveron pa o Gran Mail !
Le Gran Mail o réyons guirlandés animés de pèrnohos névrozés!
É toute cé zotos ké tournicote é ce gare sur le parking du Gran Mail...
Toute cé zotototos ké lambadade o zabor dé Grande Surface...
é toucé p'tigoss ké pleurnich' o truc truc ki voudrè avoir...
é toucé kady plin plin...
ça kail, ça kail mé lé meuf pouce lé kady en guibole guéné de colans et p'tit manto cintré ultra cour...
Y z'on pa d'sou y son foché mé y zon la carte Carefour!
A putin tou cé pyramide de joujoux
Tout' cèt' boustifaye
Tou cé pinars et tout' cé boutèyes dalcol
Tou cé gâtos en plastic come dé tour de babel ou dé chapo de dame
Tout' cé Télés tou cé zordis é zaparèye foto
O Multimédia cé dingue tou cé nouvo ifone é smart'fone é tou cé truc à la mode ki t'chanje la vie!
Kanta tou ça tu cour aprè encor plin d'truc
cé la névroze é t'en bèze plu ta meuf
Dayeur la meuf elle se cace
A putin k'il nèje é renèje, keu ça gliss é keu ça face tout plin de zotototos o focé!
Keu lé Gran Mail il è dé réyon vide paske le gro bahu plin de chin'tokeris il è pa arivé!
A putin... la carte Carefour d'un coté ki ser de ralonje o smic ou o èrrèmi ké ogmante jamé pour s'payé kan même a crédi sur 2 pije dé truc ké coute d'pluzenplu cher...
A putin... é d'l'ot'coté lé paradi fisco é lé pluvalu k'ogmente bien plus keu le smic ké ser de ralonje a dé zémoluman d'vinmille ou centmille euro par mois!
Lé grèk y zon cacé du flic et dé vitrine de magazin y zon flambé dé bagnole é investi des banque é nou k'èce con va fère?
On va demandé a la météo!

Les jours heureux

Si certaines fractures relationnelles sont de ces blessures dont on ne guérit jamais, il est aussi ce souvenir de moments de séparations jamais suivies de retrouvailles, ce souvenir qui fait battre dans des nuits de veille ou dans des jours fuyants, comme des respirations d'êtres endormis...

Des portières d'automobiles ont claqué, le rouge des feux d'un wagon de queue s'est dilué dans l'encre de la nuit, un visage est devenu chevelure au bout d'une rue, une silhouette s'est fondue dans un grand dessin de paysage de gens...

Les jours heureux ainsi vécus en famille ou entre amis, ces matins de cris et de bousculades d'enfants, l'odeur du café et du pain grillé dans l'attente des invités, le grincement métallique du « convertible » replié dans le salon, ces immenses éclats de rire, ces effleurements de confidences, ces étreintes de regards... Cette fête traversant les jours

d'été, défonçant les solitudes comme les amoureux défoncent les sommiers, tout cela surgit comme une eau vive de torrent de montagne d'enfance et de saisons heureuses.

Ces visages disparus et qui ne sont pas revenus étaient funambules sur des fils tendus au dessus d'un bout de paysage... Et nous étions avec eux suspendus dans les airs... Et dans les jours qui suivirent le vol au dessus du bout de paysage, s'est écoulée la trace des visages funambules, ont soleillé des regards encore perceptibles...

De ces jours heureux ainsi vécus, il en faut appeler d'autres, oui, d'autres encore et peuplés de visages funambules sur les fils tendus au dessus de plus grands bouts de paysage...

Pour rejoindre les visages qui ne reviennent pas, ne sont jamais venus... Il n'est peut-être que quelques mots à faire pousser, des mots qui existaient déjà avant d'être nés...

Sur mon canap' d'conforama en face de David Poujadas

TGV bondés, embouteillages monstres sur les autoroutes enneigées des stations Alpines, sept cent mille voyageurs dans les aéroports Parisiens à destination de paradis touristiques plus ou moins "bon marché"... Tout ça au journal télévisé... ça me fatigue! ça me fatigue rien que de voir tout ce tohu bohu de vacanciers et de bagnoles et de trains et d'avions bondés...

Ah les "sports d'hiver"! La glisse, les remontées, les boîtes et les dancings en vogue la nuit, la frime, la drague, les restos... Et la mitraille d'appareils photos, les films au camescope numérique, le 3G ou le WIFI partout à l'hôtel et au bar de la station, la "bonané" sur facebook à des centaines de potes... Tous ces mecs, toutes ces gonzesses de 20 à 30 piges du genre à te dire "accouche" quand tu traînes trop sur la pensée ou la réflexion ou la poésie, tous ces trentenaires tous en débêt sur leur compte bancaire et dont certains attendent le chèque des étrennes de la mamy ou du papy... Lesquels mectons et mectones à peine donneront un coup d'fil rapidos pour dire merci (ou même pas de coup de fil du tout)...

Ah, putain, tout ça me fait gerber! Quelle folie, quel monde, quelle cacophonie, que de fricaille et de frime imbécile... C'est à qui fera le plus sensas, déjà sur place en ces jours fous de glisse à la con et de soirs de discothèque, et ensuite revenu à Paname ou à Angers ou à Lyon pour se pavaner sur Internet!

Merde à tout ce fourbi de frime et de glamour! Merde à cette "sous-richeesse" qui singe à sa manière la richesse insolente et arrogante des milliardaires, propriétaires et invités de palaces!

Sur mon canap' de conforama qu'a déjà sept piges, devant David Poujadas qui commente les départs en vacances de Noël, avant que ne survienne dans la soirée qui vient, Christine Lagarde et pour finir une interview de Marc Lévy... Sur mon canap' d'Conforama au bleu pisseux... Je levote une fesse (la droite) et je largue une p'tite perlouze...

... Cela dit, si le "petit sourire" de David Poujadas me gonfle quelque peu... Et si "j'adore" la consensualité de Christine Lagarde dans ses vestes impeccables aux épauettes renforcées, si je jappe tel un petit toutou cagneux devant la statue en carton grandeur nature de Marc Lévy (souvenez vous de "Mes amis mes amours" devant les kiosques et les librairies de Grande Surface)... Je n' applaudis guère au "chic frontiste" (c'est quand même fou ce qu'elle a du "chien") de Marine Le Pen !

Si le Franc revenait...

... Ma peur, ma très grande peur, c'est que si le Franc revenait, l'on ne reconvertisse pas les

salaires, les pensions et les revenus sociaux, d'euros en francs comme l'on devrait normalement les reconvertir... C'est à dire : pour 1000 euros, de nouveau 6500 francs comme avant l'euro...

Au moins en l'an 2000 quand un steak frites de base coûtait 35 francs (ce qui était déjà "bonbon" pour un steak frites) gagnait-on 10000 francs! Certes, un loyer c'était 2000 francs, une bagnole 80000 francs et une baraque 700000... Mais on y arrivait (tant bien que mal il est vrai)!

Imaginez au retour du Franc, le même steak frites de base coûtant non plus 6 ou 8 euros mais 40 ou 50 francs, alors que le salaire ou la pension de 1500 euros serait devenu non pas comme avant 10000 francs, mais 3000, voire même 1500... Francs!

Déjà en "euros actuels", une baraque c'est minimum 150000 euros c'est à dire UN MILLION de Francs! Qui en 2000 aurait pu "se foutre sur le cul" un crédit d'un million de francs sur vingt piges pour une baraque de base, en étant ouvrier spécialisé, ou facteur, ou employé municipal ou aide soignant?

Alors que dire aujourd'hui, d'une baraque "un peu plus personnalisée" de... 250000 euros, même pour un "cadre moyen" ?

De la folie!

Et pourtant... A voir tous ces lotissements "résidentiels" bien aménagés avec espaces verts, jardins d'enfants, services, commerces etc... Ou même tout simplement ces lotissements "normaux" de "zones rurales urbanisées"... Où s'alignent de "jolies petites baraques" de plus de cent cinquante mille euros... (pas beaucoup plus mais plus quand même)... L'on se dit "mais comment les gens ils font?"... Quand on imagine la mensualité que ça fait sur 20/25 ans!

Et y' a une pub de bagnole à la Télé ces temps ci, qui dit que pour 21500 euros on peut avoir une bagnole de riche (je me rappelle plus quelle bagnole c'est)!

Merde! 21500 euros pour une bagnole, ça me fait mal aux tripes! Surtout quand on a du mal à en renouveler une pour moins de 10000 euros! (je trouve cette pub indécente)...

De la folie!

Je veux bien écouter Marine Le Pen quand elle explique aux Français qu'il vaudrait mieux revenir au Franc (je comprends parfaitement dans quel sens elle dit cela, l'argumentation qu'elle soutient et ce que cela implique pour nos productions, nos exportations)... Et je dis "ça serait valable, mais à condition que l'on regagne 10000 francs pour 1500 euros comme avant... Sans pour autant devoir payer le steak frites de base 100 francs!"

Mais dans la galère dans laquelle on vogue entre des vagues aussi hautes que des immeubles... Le retour du Franc me fout la trouille (alors que l'euro, cependant, me semble une hérésie économique)...

Retour de Terre inconnue

Ce que l'on ne verra jamais à Terre Inconnue, l'émission de télévision préférée des Français 6 ou 8 millions de téléspectateurs :

Un séjour chez des Talibans dans le fond d'une vallée perdue d'Afghanistan... Sans doute tous les Talibans ne sont pas forcément de farouches et dangereux guerriers ou organisateurs d'attentats, mais il n'en demeure pas moins que les représentants les plus "paisibles" de ces gens là sont tout de même des Talibans! Des Talibans peut-être "moins purs et durs" mais qui n'envoient pas leurs filles à l'école, ont leurs femmes revêtues du voile intégral absolu

total, ont une "vision du monde" qui est en totale inacceptation avec nos cultures (Européennes et autres)...

L'on ne verra jamais non plus à Terre Inconnue, un séjour dans une tribu "reculée" du centre de l'Afrique "profonde" où l'on pratique depuis des siècles l'excision des petites filles et où l'on se conforme à des pratiques de sorcellerie mélangées à de l'Islam dévié!

"Comme par hasard" (c'est fou ce que le hasard fait bien les choses dans la recherche de peuples "hors normes" vivant à l'autre bout de la planète) tous ces peuples étranges et minoritaires perdus dans quelque désert, forêt équatoriale ou toundra arctique, qui font l'objet de reportages, sont tous "bons, émouvants, avec de profonds et magnifiques sentiments"! Et ne sont jamais "berceau de terroristes" ou dangereux prédateurs ou charcutiers de parties génitales d'enfants!

Je ne vais pas jusqu'à dire qu'à Terre Inconnue l'on fait dans la dentelle et dans le conte de fées... Mais "ça y ressemble un peu" !

Quoiqu'il en soit, peut-être cela plairait-il bien, au simple quidam sans aucune spécialité ni expérience ni notoriété ni compétences particulières sur le plan scientifique ou ethnologique ou autre... D'être invité à Terre Inconnue! Pourquoi pas? Ce "quidam" ne vaudrait-il pas un Gérard Jugnot, ou l'un de ces artistes, scientifiques ou comédiens ou journalistes jusqu'alors invités à Terre Inconnue pour un séjour au bout du monde dans quelque tribu perdue? Cela serait sûrement plus "sensas" que de suivre dans un fauteuil ou sur un canapé, le reportage devant la télé!

Mais les moustiques font peur! Le blizzard, dormir à la dure, ne pas pouvoir se laver tous les jours, bouffer des insectes ou des bouillies de céréales, tout cela dérange... Et devoir monter à mulet, à lama ou sur un autre quadrupède local, marcher à pied cinquante kilomètres!

Qu'on le prenne donc, à Terre Inconnue, ce "quidam"! Et qu'on mette dans la dentelle quelques épines un peu plus costaudes même!

C'est fou ce qu'en fonction de nos "idéaux culturels" (bien branlés par les grands médias et faisant le fond de commerce de programmes Télé édulcorés) l'on se fait une "vision du monde"!

Une "vision du monde" qui, sous son visage caramélisé, n'en demeure pas moins bardée d'intolérance, de repères "arrangeants"... Et, il faut bien le dire, de regards en lame de couteau dirigés vers les "parias" !

Et si un jour, contre toute vaine attente, contre toutes idées reçues, contre tous ces regards en lame de couteau... Les "parias" devenaient des interlocuteurs (difficiles certes, mais possibles)?

Après tout, en Europe jusqu'au 19ème siècle, dans l'Europe Chrétienne, catholique ou protestante pratiquante... L'on n'envoyait presque jamais les petites filles du peuple à l'école! Et l'on faisait crever les gosses de huit ans au fond des mines de fer ou de charbon!

Et nos "idéaux culturels", ils sont en train de "se faire la malle" parce que sous la soutane, les médias agitent les godemichés qui vont s'étaler sur les tréteaux des marchés!

LA FEMME DU POETE INTEGRISTE

La femme du poète intégriste :

Tu me fais mal

Tu me saccages

Tu te rues sur moi

Ivre et hurlant de tout ce qui, de la rue, s'est jeté sur toi et t'as mordu...

**S'est jeté sur toi et que tu as maudit...
Maudit de toute ta foi...
Et qui a vitrifié ton esprit**

**Tu me traces de toutes les laves jaillies de ces entrailles de toi qui rougissent à vif
Tu me veux nue
En string
En jupe
En robe
Sur la cuvette des WC dans le train**

**Tu te vautres sur moi
Longtemps
Comme une flamme rebelle à la lance du pompier
Une flamme mouillée
Une flamme qui s'accroche à la souche
La souche que je suis
Enterrée
Enterrée et mouillée.**

**Les mots que tu dis sont des bombes...
Les mots que tu écris sont des génocides...
Tu ne respectes rien
Tu le lames ce monde...
Abject dis-tu qu'il est!
Ta poésie est intégriste
Intégriste comme une religion de purs étrillant le monde.**

**Tu me fais mal...
Tu me saccages.**

**Je te pardonne de ne pas m'aimer
Puisque... En vérité
N'ayant jamais cessé depuis tant d'années
De te jeter sur moi
De t'enfouir en moi
De me tracer
De me saccager...
Tu m'as aimée sans le savoir
Toi le poète révolté
Le poète intégriste
Le poète des mots génocide
Le poète délinquant qui étrille le monde...**

**Je te pardonne d'avoir fait de moi ta paille
Ta paille unique
Jusqu'à l'épuisement
Jusqu'au coma érotique...
Car nul homme ne pouvait être plus fidèle que toi dans une telle violence
Dans une telle ardeur
Et d'une telle constance...**

**Pour une femme
Cette femme que je suis.**

... Le poète intégriste :

*Je n'étais pas encore né...
Mais je savais que tu viendrais...
Oui je t'ai aimée sans le savoir
Oui je me suis jeté sur toi
Toute ma vie
Rien que sur toi
Si je n'avais su bien avant mon premier cri
Mon premier cri, ma première respiration dans ce silence, dans cette violence, dans cette
indifférence, dans cette troudebalerie qui s'ouvraient à mes yeux...
Si je n'avais su que tu viendrais
Et que tu serais avec moi dans la traversée...
Je me serais suicidé dans le ventre de maman avant de venir au monde*

"De l'autre côté de la barrière" ...

... Du "mauvais côté" évidemment !

*On la voit, on s'y heurte, on la bouscule mais elle ne tombe pas, la barrière...
Et l'on demeure envers et contre tout, du côté où l'on se trouve... Du "mauvais côté" bien
sûr, par rapport à l'autre côté qui serait lui, le "bon côté" ...
... Mais cette barrière, on la voit et on s'y heurte et elle nous apparaît presque toujours fixée
entre d'une part ce que l'on est et ce que l'on a, et d'autre part ce que l'on voudrait être et ce
que l'on n'a pas...
Autant dire que ce que l'on est et ce que l'on a, ne nous convient, ne nous satisfait guère...
Et que ce que l'on voudrait être et avoir, nous semble inaccessible, ou le privilège d'un petit
ou plus grand nombre d'entre nous, auquel nous n'avons pas accès...*

*... **Sud Ouest Dimanche** du 19 décembre 2010 titrait en page 2 et 3 :*

"REDUITS A FAIRE LES POUBELLES POUR MANGER"

*... Et l'on vient d'apprendre que la nation la plus puissante du monde, la plus
technologiquement avancée, les Etats Unis d'Amérique avec ses grandes universités et ses
trois cents cinquante millions d'habitants dont cent millions sont en dessous ou autour du
seuil de pauvreté, ou "pas bien riches"... Voit l'espérance de vie de ses citoyens diminuer
d'un mois en moyenne...*

*... "Réduits à faire les poubelles pour manger", pour les pauvres, très pauvres, glaneurs et
recupérateurs bricoleurs... qui pour certains d'entre eux ont un travail, un travail trop
précaire et trop mal payé pour pouvoir payer un loyer (et encore moins une mensualité de
prêt immobilier pour une modeste maison)... Assurément, c'est bien là "être du mauvais côté
de la barrière"...*

*Mais je dis ceci : le "bon côté" de la barrière c'est ce "sale" (et indécent) côté de la barrière,
lorsque ce côté c'est celui d'une richesse insolente, réelle et affichée au grand jour, des "très*

très riches" (et moins riches qui singent les très riches dans leur manière de consommer et de se comporter)...

D'ailleurs l'on ne voit que cela : cette débauche et cette gabegie de produits de loisirs, de vacances, de bouffe, d'équipements et de nouveaux gadgets technologiques...

Cette gabegie à te donner le tournis jusqu'à l'insomnie; et à te faire trépidanser sans répit juché sur un dada de manège fou pour attraper le nouveau pompon agité...

... L'espérance de vie qui diminue dans un pays aussi "économiquement développé" (et aussi puissant) que les Etats Unis, alors même que le nombre de personnes de plus en plus âgées ne cesse d'augmenter par ailleurs... Assurément, c'est bien de cette réalité que surgit le sentiment d'être du "mauvais côté de la barrière", pour les gens vivant dans la misère et en mauvaise santé... Ou même encore pour les gens "ordinaires" que nous sommes, attentifs à nos modestes budgets et subissant de plus en plus de restrictions en matière de protection de santé... Ces gens que nous sommes et à qui les "éminences grises" font croire que l'on vit plus vieux qu'autrefois, statistiques et chiffres à l'appui...

Forcément! Avec neuf milliards d'humains en 2050, ça fait plus de "vieux" qu'avec un milliard et demi d'humains en 1900 !

Mais si les poubelles sont riches, si riches de tout ce que jettent les riches... La vie quant à elle, la durée de la vie humaine, n' a pas de "rab' d'années" à donner aux vieux glaneurs démolis...

... Ce que tu es ?

Peut-être mon ami, qui me lit aujourd'hui depuis peu ou pour la première fois...

Peut-être quelqu'un ou quelqu'une que j'aurais pu rencontrer, avec qui j'aurais pu lier connaissance, et voir et revoir...

Peut-être quelqu'un ou quelqu'une que je connais et que j'ai vu déjà une ou plusieurs fois, et que j'imagine découvrant l'un ou l'autre de mes billets, tout à fait par hasard...

Sans doute toi et bien d'autres qui, depuis que j'écris dans les forums, me lisent et me répondent...

Tu es donc l'inconnu, ou le visiteur de passage, ou l'ami de longue date, ou l'espéré, ou l'interlocuteur "privilegié" (ou habituel)...

Ce que tu es ?

... Pour le "Système", pour l' "intello" qui se pavane dans un parti politique, dans un salon littéraire, sur un plateau de télévision lors d'une émission sur un sujet d'actualité où ne sont invités que des personnages plus ou moins médiatisés... Tu n'es tout bonnement rien! Tu n'existe qu'en tant qu' "individu"...

"Individu"... Voilà un mot que je déteste, un mot qui nie la personne humaine, un mot qui fait d'une personne humaine un objet animé et manipulé...

Non... Et merde! Pour moi, ce que tu es, ce n'est pas ce que tu es pour un Système ou pour un intello affilié à quelque parti... Tu n'es pas, tu ne sera jamais un "individu".

Mais je dirais aussi qu'il y a de l' "individu" en chacun des êtres que nous sommes : cette part d' "individu" qui nous vient de ce qu'il y a de déplorable, de banal, de médiocre, de vulgaire dans le sens où tourne le monde... et qui de ce fait, nous fait devenir "individu"... Et que je combats à ma manière...

... Ce que tu as ?

C'est ce visage qui dit de toi, l'être que tu es, une seule fois dans toute la Terre et dans tout l'univers...

... *"De l'autre côté de la barrière"...*

Parce qu'il y a toujours en notre esprit une barrière et donc, de part et d'autre de cette barrière, comme deux espaces, deux lieux, deux mondes différents (et opposés)...

Les artistes qui ont le vertige dans leur vie

Monet, le "grand et génial" Monet... Et tous ces géants de la peinture (classique ou moderne) qui, pour certains d'entre eux soit dit en passant furent de leur vivant rejetés ou méconnus... Sont aujourd'hui dans l'esprit des gens, des sortes de modèles, La référence suprême, le génie immortalisé et que sais-je encore!

Mais surtout, surtout... Une affaire commerciale! Et cela s'achète, se vend, se lègue, se contrefait!

Il en est de même de tous les autres "géants" de la musique, de la littérature, de l'architecture, et aussi de la science et des techniques.

C'est fou ce que l'esprit du monde, soutenu par les éminences grises, le pouvoir, les gouvernants, les modes et les médias... Est présent, inaliénable, dominateur!

L'on ne peut nier certes, le talent et le génie de ces grands maîtres de la peinture, de la musique, de la littérature...

D'autres artistes dont les oeuvres sont présentées dans des salles moins fréquentées du grand public, lors de ces expositions saisonnières au Grand Palais par exemple (ou ailleurs), ne seront peut-être jamais "inhumés" au Panthéon de la Consécration Universelle, tout comme tant et tant d'autres d'ailleurs...

Ce "panthéon" ou lieu de culte, ou lieu célèbre de mémoire et de prestige, c'est bien là un mythe! Et dans ce mythe, il y a comme un vertige qui vient...

Mais le vertige, le vertige absolu, celui qui emporte l'artiste, n'est pas dans le mythe.

Le vertige, il est dans la rage, dans la passion, dans le travail, dans la fièvre, dans la quête sans fin, dans le pourquoi et dans le comment et sans peut-être même dans le savoir pour qui... De la création, de l'oeuvre.

... Merci à tous les acteurs et actrices de la vie culturelle, artistique ou associative qui, en coulisse le plus souvent, préparent des spectacles, aménagent des salles, afin que l'on y découvre les artistes qui ont le vertige dans leur vie et non pas dans l'idée de ce mythe qui, éventuellement ou aléatoirement, sera...

Monet, Van Gogh, Cézane, Camus, Rimbaud... ça leur fait une belle jambe le Grand Palais, le Panthéon ou tout autre lieu célèbre de culte et de mémoire!

Au fossé, au fossé !

Des Pèrnohaux par milliots, des choc'hola à en être gaga... Mais des moments joyaux à tous les choeurs concerts de voix joyelles contre les moments cailloux et caillots...

De moeilleurs veux...

Des voeux forcément meilleurs puisque si pressés d'être meilleurs qu'ils ont voulu dire voeux dans "meilleurs" même... et que les voeux donc, se sont perdus en "veux"... sous

entendu "je veux"...

De beaux boeufs donc, bien peints en bleu et bien pétants de fesses plantureuses sur la tribune podium des foires et valant pesant d'or...

Et toujours et encore cent balles dans le dada!

Un grand souffle de cristaux de glace sur cette Ile de France de quinze millions d'humains...

De grandes bourrasques de neige sur le ballet nuit et jour des zotototos klaxomerdantes et pressées d'arriver...

Un grand gel, un grand verglas et de piquantes bises polaires contre toute cette frime, cette consommation, cette glouglouterie, et toute cette violence, tout cet ennemour d'un monde urbain qui défèque ses richesses et ses gadgets par rayons-boulevards à perte de vue, de Grandes Surfaces...

Au fossé les ceu's qui ont quitté leur bureau à 16h pour se connecter depuis chez eux à 20h en visioconférence avec le grand Boss...

Au fossé les frimes imbéciles et vantardes fringuées de look, facedeboucquées de bonanés aux milliots de potes, torchant la Toile de confettis sucrés-salés et ennemourant toute la vie durant...

Au fossé les homards surgelés et le foie gras truffé, les chocolats fourrés et les consoles de jeux vidéos guéguerre pour les Tout Petiots...

Qu'il neige et reneige et que cela verglase et merglase...

Ah, si l'avion de Sarko capotait sur la piste merglacée de Roissy Charles De Gaulle!

Et si les Jets privés des milliardaires restaient cloués givrés sur le tarmac!

Un p'tit bras d'honneur bien d'chez moi !

... À ces visages dont les yeux lumière et éclats de regards me firent tant de bien, et que je voyais danser sur les fils de la Toile, danser presque tous les jours, danser même quand je bradoneurais... Et qui aujourd'hui ont déserté ces fils de la Toile où nous nous touchions, nous nous effleurions...

À ces visages que je ne vois plus apparaître ailleurs que sur la Voie Sacrée où tout le monde se pose, s'extrace et voyage...

À ces visages qui "bonanéissent" désormais en "dromadaire" ou petits queucoeurs rouges...

À ces visages dont les yeux lumière et éclats de regards n'ont pas quitté mon cosmos et que je n'ai pas décrochés ...

À ces visages qui donc, existent toujours puisque la Voie Sacrée le dit et témoigne de leurs traces de voix autour de quelque ronde festive ou autre...

... Un p'tit bras d'honneur bien d'chez moi à leurs "dromadaires et petits queucoeurs rouges"!

... Moi vous savez, la Voie Sacrée c'est pas ma tasse de thé... Surtout, et en particulier quand elle devient un exutoire à ce qui fut (et qui lui, était vraiment)...

Internet et 3G en France profonde

Dans ces coins perdus de la France profonde, ou lieux mal desservis question réseau hertzien, ADSL et donc connexion internet...

J'imagine tous ces accros (et accrottes) du genre à péter des vidéos, des cartes dromadaires ou des clichés relookés "à tout bout de champ"... Tributaires d'une liaison chaotique, parfois fort lente

voire inexistante à certains moments !

Chirac disait en 2002 je crois, qu'il ferait en sorte de réduire la fracture numérique (il s'était déjà attelé à la fracture sociale)...

Si je fais la comparaison (par vécu et expérience) entre la France d'une part, et la Norvège, la Suède, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie d'autre part ; de tous ces pays que je viens de citer, il se trouve que c'est la France la moins pourvue en "hotspots" (points WIFI), par exemple...

Mis à part les grandes gares, les aéroports, des lieux comme le centre Georges Pompidou à Paris, les salles de conférence et d'expositions, les hôtels genre Formule 1, Campanile et Ibis, certains cafés "branchés" de villes importantes... Pour le WIFI, coucou!

Quant à la couverture 3G (par le réseau Hertzien) d'Orange ou de SFR, c'est très bien (aussi bien que l'ADSL haut débit) mais seulement dans les grandes villes ou les zones à fortes concentrations de populations. Ailleurs c'est du 2G (au mieux) voire du GPRS...

Il existe toujours en France une véritable fracture numérique ! Dans un certain sens, si personnellement je le déplore, d'un autre côté je me dis qu'avec le niveau de "culture de la relation" tel qu'il apparaît en France aujourd'hui (autant dans la France urbaine que dans la France profonde)... Cela fait en moins sur la Toile, du petit lotissement Les Alouettes de Saint Jules les Bornes multiplié par dix mille de Dunkerque à Perpignan, quelques millions de cartes dromadaires, clichés relookés, petits queucoeurs rourouges et autres insipides billevesées énamourées...

Et ne parlons pas de ces "milliots de bonanés" sur Face de Bouc, pétés par téléphone portable 3G !

La Télé est une école de violence et de délinquance

La télévision n'est-elle pas encore plus "universelle" que le Net ?

Quand on sait, quand tout un chacun sait pertinemment que des milliers d'enfants ou de jeunes adolescents, que des millions de personnes de toutes sensibilités y compris les plus exacerbées et les plus influencées, savent parce que cela s'est vu en images et en détails... "Comment on fait pour..."

Au "20h" ou au "13h", l'on assiste comme en direct, à la fabrication d'une bouteille incendiaire, à l'attaque dans les couloirs du métro d'un jeune porteur d'un smartphone, à un vol à l'arraché ou à la portière, à l'agression d'une jeune femme, à la manière d'organiser un rassemblement pour mener une action violente... Sans compter tous ces reportages sur des scènes de guerre, de pillage, de toutes sortes de désordres et de violences, sur des attentats perpétrés, des attaques de banques, des prises d'otages... Et la manière de "rouler un joint", de se "faire une ligne", et tout le mécanisme dévoilé des réseaux de stupéfiants, de prostitution infantine, de trafics illicites d'armes...

Car la Télé, cette putain de Télé qu'aucune charte ne retient (comme c'est le cas pour les forums, blogs et sites communautaires du Net), c'est bien l'école, la grande école de la délinquance et du pourrissement des sociétés... Et comment s'étonner alors, que ne devienne universelle cette culture de la violence, de l'argent facile, de l'apparence et de l'arrogance, et que ne prolifèrent pas toutes sortes de raids et d'actions directement inspirés de ce qui s'est "vu à la télé" ?

Par contre, ce que l'on ne voit jamais à la télévision – parce que dans la réalité on ne le voit pas non plus- c'est "comment on fait" pour frapper, frapper très fort là où s'organise, se joue, s'articule, s'orchestre et se gère en haut lieu, en très haut lieu, toute cette merde!

Il faut croire que seul, a "droit de cité" tout ce qui pourrait le monde et l'aide à le pourrir... Mais surtout pas, surtout pas ce qui viserait à trancher les fils tirés en haut lieu, à investir par la force ces hauts lieux même et à les détruire...

Cette violence là, la seule qui soit justifiée, la seule qui soit nécessaire, n'est jamais perpétrée... D'une part parce que des forteresses la "sécurisent" en la bardant de clôtures infranchissables et la dotant des armes les plus terrifiantes... Et d'autre part parce que c'est elle qui détient le Marché, et donc l'argent et avec l'argent, permet aux gens de survivre ou au mieux d'essayer d'exister...

Cette violence là, la seule qui soit justifiée, la seule qui soit vraiment nécessaire, n'est perpétrée qu'au moment des plus grandes révolutions, celles par exemple de 1789 en France, et de 1917 en Russie... Quoiqu'il y en eût d'autres bien avant dans l'histoire mais qui ne furent pas universellement

connues comme celles de France ou de Russie...

Mais les grandes révolutions, comme celles de 1789 ou de 1917, n'ont toujours pas eu d'"héritières" plus déterminées, plus laminantes encore, contre la violence faite aux peuples ou aux citoyens par ceux qui en haut lieu, très haut lieu, "tirent toutes les ficelles" et bourrent leurs coffres-forts... et sont parfois eux-mêmes des enfants de révolutions avortées dans la douleur...

Il n'y a peut être pas pire qu'un pauvre devenu riche et encore plus vache qu'un riche né riche!

Les révolutionnaires et les opposants aux différents régimes politiques et économiques, dont certains d'entre eux s'appuient sur des idéaux de "purification" ou des religions... La plupart du temps se trompent de cible : par les actions qu'ils mènent, ils versent le sang des enfants de la Terre. Mais ne mènent jamais les actions contre ces autres cibles, beaucoup moins nombreuses, et plus grosses, qui trônent au dessus des hautes murailles...

... "Attention certaines images peuvent choquer de jeunes téléspectateurs ou personnes sensibles"...
Qu'il dit David Poujadas – ou l'un de ses confrères sur une autre chaîne – avant la présentation au 20h ou au 13h, de quelque reportage édifiant et dramatique...

... Quelle formule "sybilline et consensuelle" ! (j'ose dire "troudebalesque")! ... Mais bon, c'est ainsi que fonctionne le monde... Par la grâce (par la crasse) des tireurs de ficelles aux coffres forts pleins à craquer...

... Qui d'entre vous, aurait lu "NOTRE PART DES TENEBRES" de Gérard Mordillat ?

Il y a peut-être là un "exemple" si l'on peut dire, de "Comment on fait"...

Mais il est vrai aussi que nous sommes là, dans ce livre, dans une dimension un peu au dessus de la dimension de "LES VIVANTS ET LES MORTS" du même auteur...

Souvenez vous de l'adaptation pour un film de télévision en plusieurs épisodes de "LES VIVANTS ET LES MORTS"...

Je ne pense pas que "NOTRE PART DES TENEBRES" puisse faire un jour prochain l'objet d'une adaptation similaire à la Télévision. L'on n'entre pas encore dans une telle dimension, sauf peut-être – et encore – dans le domaine de la littérature...

Les coffres forts de ceux qui tirent les ficelles

... Ces coffres forts pleins à craquer qui sont ceux de ceux qui tirent les ficelles et pillent, organisent et gèrent et décident... Ont tout autour d'eux comme de gigantesques pieuvres, d'interminables boyaux tentacules entremêlés dont les extrémités piochent sans cesse dans les trous gorgés des richesses produites par les travailleurs de la mer et de la terre... Ils sont pleins en permanence et surtout dans les périodes de grande crise et de misère généralisés... Car c'est bien là, dans les jours les plus noirs, les jours où les travailleurs chôment en le plus grand nombre, les jours où les poubelles débordent de homards et de crevettes puant le sexe sale, les jours où la lambada devient trépignante de fesses insolentes et gesticulantes, dans un contraste d'une violente vulgarité et arrogance entre une richesse qui pète et un dénuement mis sous cloche, que les coffres se remplissent le plus et que les boyaux qui les y mènent se contorsionnent sous la poussée des flots de richesses...

Au lieu de s'attaquer à ces coffres forts, à les vider jusqu'au dernier sou pour en répandre le contenu sur toute la terre asséchée, au lieu de trancher ces boyaux tentacules tout près de leur entrée dans le ventre du coffre, au lieu de faire éclater ces "coronaires" pleines du sang sucé de millions de "proies"... L'on continue à démolir des portes n'ouvrant que sur des pièces que l'on dit être saturées d'air vicié...

C'est peut-être – et même certain – que les pièces sont viciées... Mais ce ne sont pas sur leurs portes qu'il faut s'acharner. Du moins pas avec autant de violence et de détermination,

car il y a une autre poussée, un autre combat à mener... Pour que les coffres forts pètent, et que ceux qui tirent les ficelles soient évincés de leurs coulisses aménagées comme des forteresses.

Une insurrection généralisée qui ne se manifesterait pas forcément par les formes de violence que nous connaissons, s'organiserait sur des réseaux sociaux ou par des associations, et qui sur le Net se mettrait à courir telle une onde de choc... Pourrait submerger et mettre à terre toute cette domination des marchés financiers, empêcher les coffres forts de se remplir, nuire aux tireurs de ficelles prédateurs et décideurs embusqués... Que les imaginations donc, s'éveillent afin de faire naître et se développer des actions d'envergure et d'une efficacité redoutable!

Par exemple une grève générale de toute forme de consommation : durant plusieurs jours voire le plus longtemps possible, vivre uniquement sur ses propres réserves ou ressources, ne plus se rendre au Leclerc ou à L'Intermarché ni nulle part pour acheter quoique ce soit, cesser toutes transactions, toutes affaires, ne plus téléphoner qu'en cas de nécessité et seulement dans sa famille et amis proches, ne plus se connecter sur l'internet, ne plus regarder la télévision, ne plus mettre d'essence dans le réservoir de sa voiture, ne plus rouler en voiture, ni prendre un train ni un avion ni un bus ni un métro, se rendre à pied ou en vélo à son travail (et si l'on en est trop éloigné ne plus aller à son travail)... Oui, une grève la plus générale, la plus totale, la plus absolue possible de toute forme de consommation, d'utilisation de services, de paiements divers... !

... Et merde, j'oubliais : presque tout le monde (enfin bon nombre d'entre nous) est en prélèvement automatique pour certains paiements !